

LE DÉBAT S'EST OUVERT  
HIER A LA CHAMBRE DES  
DÉPUTÉS SUR LA REPRISE DES  
RELATIONS AVEC LE VATICAN

LES ELECTIONS GRECQUES : M. VENIZELOS, BATTU, DONNE SA DEMISSION

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.628.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.  
Départements, Belgique, 6<sup>e</sup> Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI

17

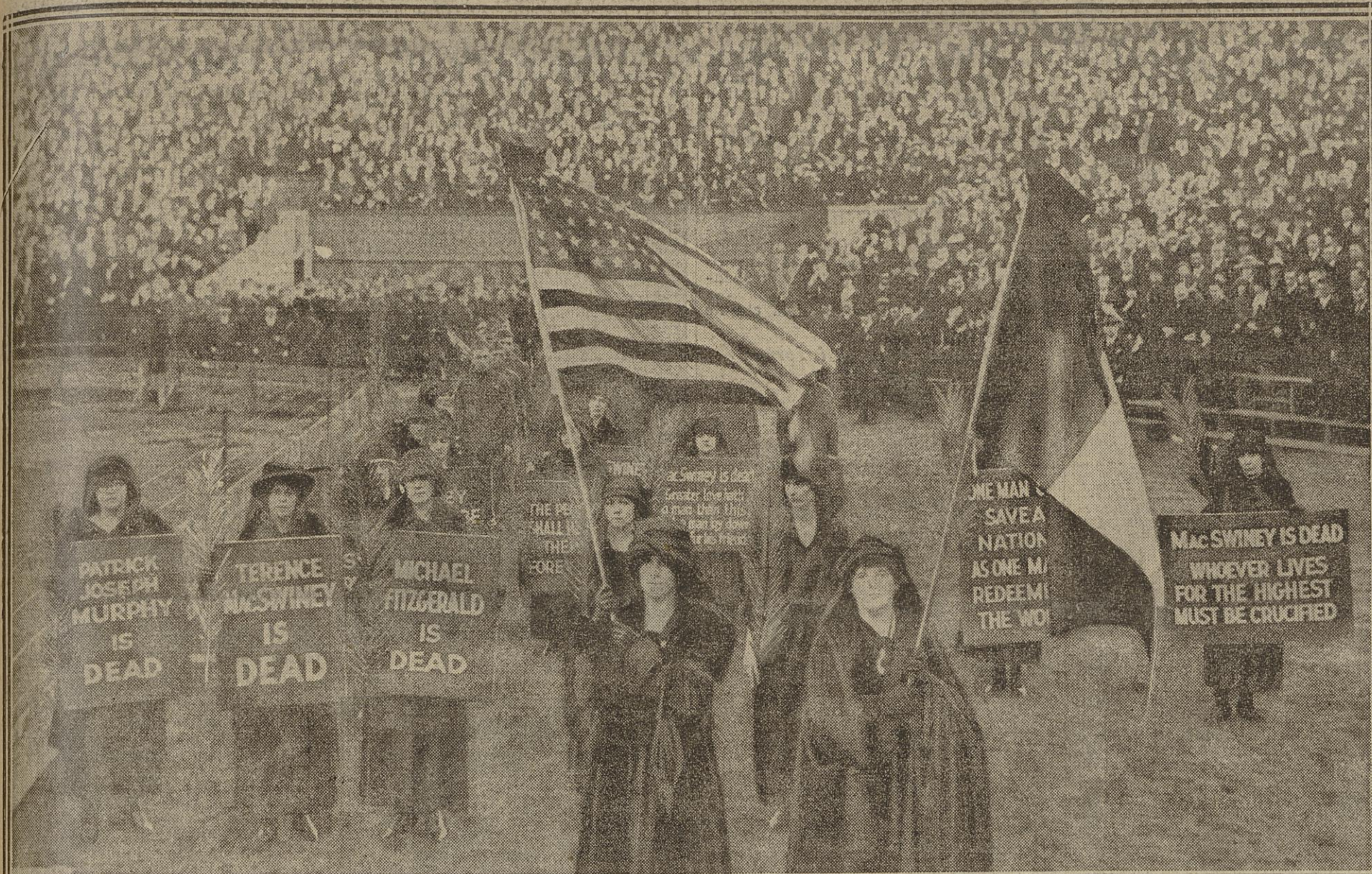
NOVEMBRE

1920

Les devoirs politi-  
ques consistent pour  
chacun à travailler,  
suivant sa position,  
à l'amélioration du  
sort de tous.

GARNIER-PAGES.

## UNE MANIFESTATION AUX ÉTATS-UNIS A LA MÉMOIRE DU LORD-MAIRE DE CORK



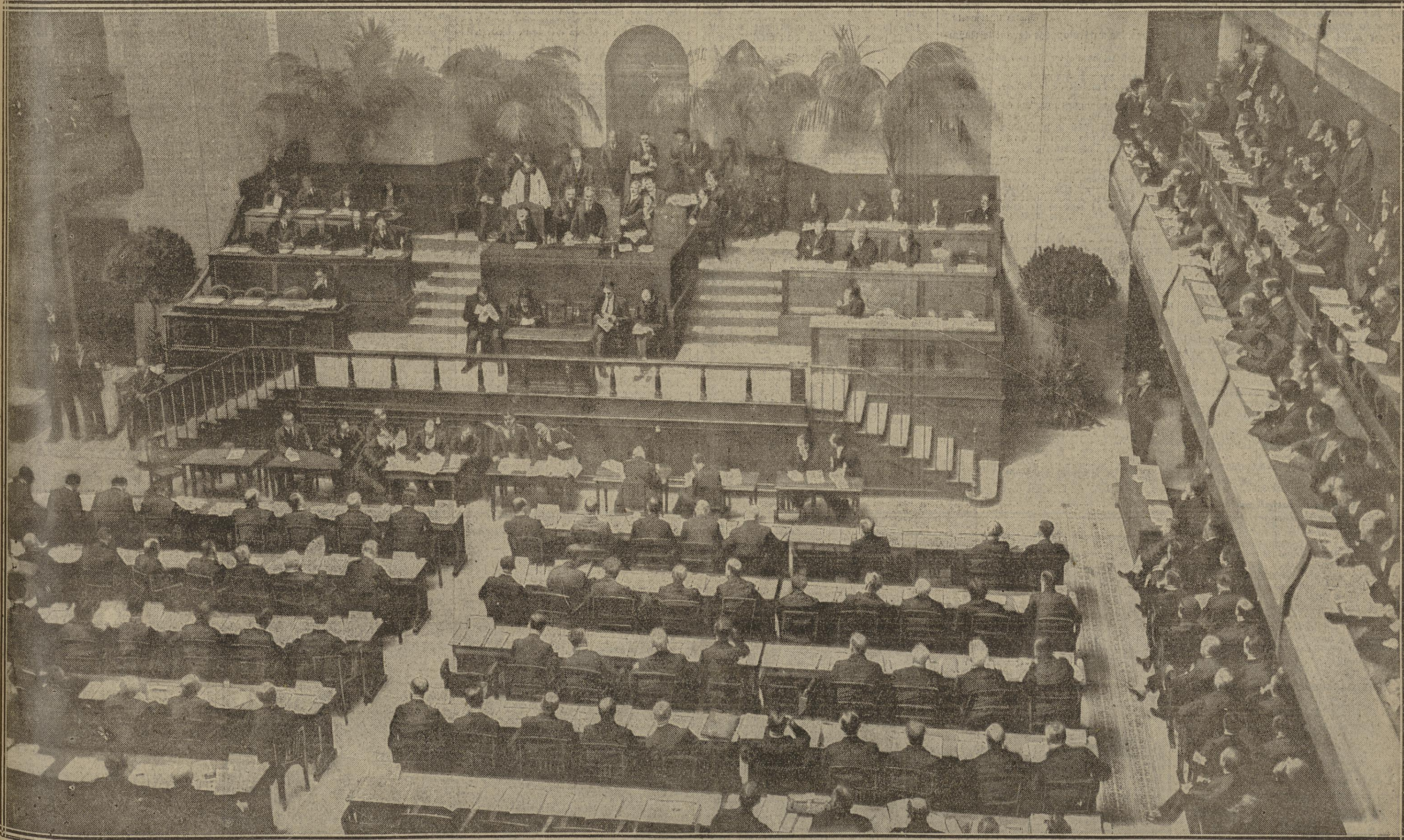
LES PANCARTES PORTÉES PAR LES FEMMES, QUI AVAIENT PRIS LA TÊTE DU CORTÈGE

Une très importante manifestation, à laquelle participèrent plus de 40.000 personnes, fut organisée aux États-Unis pour honorer la mémoire de M. Mac Sweeney, maire de Cork, et de ses compatriotes morts de faim comme lui, MM. Murphy et Fitzgerald. M. de Valera, chef des républicains irlandais, prit la

M. EAMON DE VALERA PRONONCE UN DISCOURS

parole à ce meeting monstre, qui se déroula au « Polo Grounds ». Dans le cortège qui précéda la réunion, figuraient, portées par des femmes, un grand nombre de pancartes, dont les inscriptions, mal favorables, dans l'ensemble, au geste du gouvernement anglais, célébraient l'attitude des trois morts volontaires.

## L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS A GENÈVE



VUE GÉNÉRALE DE LA SÉANCE PRISE PENDANT LE DISCOURS DE M. PAUL HYMANS, DÉLÉGUÉ BELGE, QUI FUT ÉLU PRÉSIDENT

Nous avons décrit, hier, la séance inaugurale de l'assemblée plénière de la Société des nations, qui s'est ouverte lundi, à Genève, dans la salle de la Rédemption. M. Motta, président de la Confédération helvétique, prit le premier la parole pour saluer les représentants des quarante et un États réunis dans

l'immense hall. M. Hymans, délégué belge, ancien ministre des Affaires étrangères, qui lui répondit au nom de l'assemblée, fut ensuite élu président et la première réunion se termina après l'opération de la vérification des mandats. Notre photo a été prise au cours de la séance du matin, qui commença à 11 heures.



## LE CONSEIL DES MINISTRES A ADOPTÉ LE PRINCIPE DU SERVICE MILITAIRE DE DIX-HUIT MOIS

La réduction de temps envisagée ne sera appliquée qu'après une période transitoire dont la durée reste subordonnée aux nécessités de la défense nationale et à la situation extérieure.

**Cette période paraît devoir être de deux ans et durer jusqu'à octobre 1922.**

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis en conseil, hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Alexandre Millerand.

La séance a duré de 10 heures à 13 h. 35. Le conseil a poursuivi l'examen du projet de loi relatif à la durée du service militaire. Il s'est prononcé pour le principe du service de dix-huit mois. La réduction de temps qui est envisagée ne sera appliquée qu'après une période transitoire dont la durée reste subordonnée aux nécessités de la défense nationale et qui paraît devoir être de deux ans.

### La situation extérieure

M. Georges Leygues, président du Conseil, a mis ses collègues au courant de la situation extérieure.

### Mouvement diplomatique

Sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été nommés ambassadeurs de France : à Londres, M. de Saint-Aulaire, et à Madrid, M. Deffrance.

### La durée du service militaire

La réunion du Conseil des ministres d'hier matin a été principalement consacrée à l'examen du projet de loi sur la durée du service militaire. Nous croyons savoir que le principe du service de dix-huit mois aurait été l'unanimité des membres du gouvernement.

Partisan, lui aussi, de ce principe, M. André Lefèvre, ministre de la Guerre, estime néanmoins que l'exécution du traité de Versailles et les nécessités de la politique extérieure exigent une période transitoire pendant laquelle la durée du service resterait fixée à deux ans. Il a énergiquement maintenu ce point de vue, en dépit des objections qui lui étaient opposées, et, finalement, le gouvernement s'est rallié.

En conséquence, le service de dix-huit mois n'entrerait en vigueur qu'en 1922, au mois d'octobre. Il est à présumer, néanmoins, que si les circonstances le permettent, on n'attendra point cette date pour réduire la durée du service en faisant chevaucher une classe sur l'autre.

M. André Lefèvre, contrairement aux bruits qui ont couru dans l'après-midi d'hier, n'a donc pas l'intention de démissionner.

Le ministre de la Guerre, au reste, travaillait tout l'après-midi avec le maréchal Foch, le général Buat, le général Penet, chef de son cabinet, et le directeur du contrôle au ministère.

## NOTRE POLITIQUE DU BLÉ

**M. Thoumyre fait connaître au Sénat que les emblavements augmentent et que le gouvernement pourra revenir, en août 1921, au régime de la liberté du commerce.**

M. Thoumyre, sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement, a répondu, hier, au Sénat, aux interpellations de MM. Castillard et Lebert sur notre politique du blé et les mesures prises pour assurer le paiement des céréales payables, notamment du blé de la récolte de 1920.

M. Castillard reprochait particulièrement au régime actuel de ne pas permettre aux cultivateurs d'écouler facilement leur récolte du fait qu'ils ne peuvent vendre qu'à l'Etat. Il réclamait, d'autre part, le retour du poids spécifique du blé à 75 kilos au lieu de 77.

Après une intervention de M. Lebert pour appuyer les observations du sénateur de l'Aube, M. de Lubersac a demandé au gouvernement de faire connaître la date à laquelle il demandera les crédits nécessaires au paiement des primes votées par le Parlement pour la culture du blé, du méteil et du seigle.

M. Thoumyre, sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement, a déclaré que la politique du gouvernement portait ses fruits.

— Les emblavements augmentent, a-t-il dit, et pour beaucoup de cultivateurs le prix de 100 francs a été une agréable surprise.

Le déficit, en fin d'année, sera inférieur à un milliard. Nous avons la certitude de pouvoir tenir la promesse que nous avons faite de rendre la liberté du commerce au mois d'août 1921.

Le débat a été clos par l'adoption d'un ordre du jour de M. Marbaud impliquant la confiance au gouvernement.

Au début, M. Pouille avait déposé son rapport sur le projet d'amnistie.

### Une manifestation de la gauche démocratique

Les groupes du Sénat ont désigné, hier, leurs candidats à la commission des finances. La gauche démocratique, dont A. Gaston Doumergue est le président, a voté en même temps un ordre du jour déclarant « qu'elle ne soutiendra que les candidats qui prendront l'engagement de ne pas voter les crédits pour la Syrie ni ceux nécessaires au rétablissement des relations diplomatiques avec le Vatican, même si la question de confiance était posée par le gouvernement ».

### Commission des finances

MM. Le Troquer, ministre des Travaux publics, et Borrel, sous-secrétaire d'Etat des Mines et Forges hydrauliques, ont été entendus, hier, par la commission des finances de la Chambre sur la question de la houille bleue. La commission abordera aujourd'hui l'examen des crédits demandés pour la Syrie, crédits sur lesquels elle entendra samedi M. André Lefèvre, ministre de la Guerre.

Pour la Chasse LES CHAPEAUX **LEON**  
Pour les Sports LES CHAPEAUX **LEON**  
Pour la Ville LES CHAPEAUX **LEON**  
Pour les Femmes chic LES CHAPEAUX **LEON**  
Pour les Hommes chic LES CHAPEAUX **LEON**  
21, Rue Daunou, PARIS - 95, Champs-Élysées.

## REPRISE DES TRAVAUX PARLEMENTAIRES

## UN GRAND DÉBAT A LA CHAMBRE SUR LA REPRISE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC LE VATICAN

**A la thèse des partisans du projet de loi, soutenue par M. Noblemaire, rapporteur de la commission des finances, M. Herriot oppose celle des radicaux socialistes hostiles au vote des crédits.**

Le grand débat annoncé sur la question de la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican s'est ouvert, hier, au Palais-Bourbon, devant une assemblée nombreuse et attentive.

On connaît les raisons d'intérêt national invoquées pour la reprise des relations. M. Noblemaire, après les avoir exposées dans le rapport très bien ordonné qu'il a présenté au nom de la commission des

finances, a déclaré que sur ce terrain nous n'aurons plus à nous expliquer qu'entre Français, est-ce la peine de le dire ?

Le rapporteur montra le gouvernement italien attendant notre exemple pour accentuer sa politique déjà en bonne voie ; les Roumains, les Grecs, les Bulgares négociant des concordats ; les Anglais confirmant et renforçant le mandat du plénipotentiaire provisoire qu'ils ont envoyé à Rome au début de la guerre ; la vertigineuse transformation du légat de Prusse au Vatican en un ambassadeur d'Allemagne et l'installation d'un nonce à Berlin.

En terminant, M. Noblemaire convia ses collègues à faire un geste qui sera un grand acte de paix religieuse et d'amitié française, comme l'a été celui d'Henri IV quand il signa l'édit de Nantes.

Il fut chaleureusement applaudi.

### M. Herriot combat le projet

Au nom des radicaux socialistes, M. Herriot vint à la tribune combattre le projet. L'orateur reprocha au pape son attitude pendant la guerre :

La cathédrale de Reims, la cathédrale du sacre est martyrisée, dit-il, le pape écrit une simple lettre de condoléances au cardinal Lugin. L'église Saint-Gervais est bombardée le jour de la Passion ; il y a 75 morts et 90 blessés. Vous vous rappelez l'admirable protestation de Mgr Amette, prêtre français. Le cardinal Gaspari prépare deux télégrammes, l'un de condoléances à l'archevêque de Paris, l'autre de protestation au cardinal Hartmann. Le premier seul parvient à destination.

On nous a dit que la faute en est à la censure de la France, mais la Belgique, elle, n'était pas absente à Rome.

Lorsqu'elle était martyrisée, jetée en sautur au milieu du chef de l'Eglise est resté sourd à ses appels.

Puis le député du Rhône soutint que l'envoi d'un ambassadeur près le Saint-Siège constituait une violation de l'article 2 de la loi de séparation, qui dit que la République ne reconnaît et ne subventionne aucun culte.

Il affirma, d'ailleurs, qu'en ce qui concernait les cultes les négociations engagées avec Rome avaient abouti à un échec :

L'interdit des cultes allait être levé par Rome, dit-il, quand des membres de l'épiscopat ont protesté. Ceux-ci ont demandé une modification à la loi de séparation sur ce point. Le gouvernement a refusé. Et voilà comment se sont terminées les négociations.

La loi de séparation est donc menacée, selon le député du Rhône, puisque l'accord pour la respecter n'a pu se faire.

M. Herriot contesta qu'il fut nécessaire de rétablir les relations avec le Saint-Siège pour assurer l'application du Concordat en Alsace et donner satisfaction au vœu des populations alsaciennes. Passant à la question de Syrie, il protesta contre ce qu'il appela le sophisme historique du protecteur catholique :

— Le pape, lorsqu'il a revendiqué pour lui le protectorat des catholiques, a publié, dit-il, que ce droit appartient à la France et que ce protectorat n'a rien de commun avec le Concordat !

L'orateur exprima enfin ses craintes pour la paix religieuse, qui, établie par la loi de séparation, sera, selon lui, sinon menacée, du moins inquiétée par les agissements du nonce.

— En reprenant les relations avec le Vatican, vous irez, d'ailleurs, à l'encontre des déclarations du rapporteur, qui a dit qu'il n'y avait rien de commun entre la France et le Vatican, qui, à Aix-les-Bains, affirmait qu'aucune négociation officielle ou officieuse n'avait été ouverte par le gouvernement avec le Vatican.

La France ne reprendra d'ailleurs ces relations qu'avec l'armure infrangible que lui font les lois votées, dit-il.

Le Saint-Siège n'a rien objecté à ce que cette reprise se fasse sans qu'aucune modification soit apportée en matière de culte, d'école et d'association. C'est cette France républicaine que Rome recevra.

M. Noblemaire parla de la période de guerre où, mal informé par la propagande allemande, le Vatican a cru jusqu'au dernier moment à la victoire des empires centraux :

— N'est-ce pas, demanda-t-il, la faute de notre absence et de notre carence ? Les Belges n'étaient pas absents, observa M. Gheusi ?

Le rapporteur poursuivit en déclarant que les conséquences de cette situation ont été trop importantes pour que nous n'ayons pas désormais un représentant officiel auprès du Vatican, la plus grande agence d'informations du monde.

M. Noblemaire énuméra, d'ailleurs, les avantages de la reprise des relations :

— Consolidation de notre influence en Orient, dit-il, adhésion formelle au traité de Versailles, certitude qu'aucun incident ne pourra surgir au cas d'une visite à Rome du président de la République, acceptation sans réserves et sans aucune modification de la législation française relative aux cultes, aux écoles, aux associations, levée tacite de l'interdit porté par Pie X contre les associations prévues par la loi de

1905, et certitude morale que sur ce terrain nous n'aurons plus à nous expliquer qu'entre Français, est-ce la peine de le dire ?

Le rapporteur montra le gouvernement italien attendant notre exemple pour accentuer sa politique déjà en bonne voie ; les Roumains, les Grecs, les Bulgares négociant des concordats ; les Anglais confirmant et renforçant le mandat du plénipotentiaire provisoire qu'ils ont envoyé à Rome au début de la guerre ; la vertigineuse transformation du légat de Prusse au Vatican en un ambassadeur d'Allemagne et l'installation d'un nonce à Berlin.

En terminant, M. Noblemaire convia ses collègues à faire un geste qui sera un grand acte de paix religieuse et d'amitié française, comme l'a été celui d'Henri IV quand il signa l'édit de Nantes.

Il fut chaleureusement applaudi.

Le grand débat annoncé sur la question de la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican s'est ouvert, hier, au Palais-Bourbon, devant une assemblée nombreuse et attentive.

On connaît les raisons d'intérêt national invoquées pour la reprise des relations. M. Noblemaire, après les avoir exposées dans le rapport très bien ordonné qu'il a présenté au nom de la commission des

finances, a déclaré que sur ce terrain nous n'aurons plus à nous expliquer qu'entre Français, est-ce la peine de le dire ?

Le rapporteur montra le gouvernement italien attendant notre exemple pour accentuer sa politique déjà en bonne voie ; les Roumains, les Grecs, les Bulgares négociant des concordats ; les Anglais confirmant et renforçant le mandat du plénipotentiaire provisoire qu'ils ont envoyé à Rome au début de la guerre ; la vertigineuse transformation du légat de Prusse au Vatican en un ambassadeur d'Allemagne et l'installation d'un nonce à Berlin.

En terminant, M. Noblemaire convia ses collègues à faire un geste qui sera un grand acte de paix religieuse et d'amitié française, comme l'a été celui d'Henri IV quand il signa l'édit de Nantes.

Il fut chaleureusement applaudi.

Le grand débat annoncé sur la question de la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican s'est ouvert, hier, au Palais-Bourbon, devant une assemblée nombreuse et attentive.

## LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS HELLÉNIQUES

## M. VENIZELOS, QUI FUT L'HEUREUX CHAMPION DE LA GRANDE GRÈCE, N'EST PAS PROPHÈTE EN SON PAYS

**Sa défaite a pour cause principale les charges militaires que les agrandissements territoriaux imposaient à l'Hellade. Les élections constantiniennes témoignent de l'espoir d'une complète démobilisation.**

ATHÈNES, 16 novembre. — Les derniers résultats des élections donnent 118 députés venizelistes élus contre 250 royalistes.

La défaite des venizelistes est complète. M. Venizelos est battu, ainsi que tous ses ministres, sauf deux. Le gouvernement a démissionné.

**M. Venizelos conseille d'accepter le verdict populaire**

ATHÈNES, 16 novembre. — On dit que M. Venizelos partirait à l'étranger ; il conseille aux libéraux d'accepter le verdict populaire. Le successeur de M. Venizelos serait M. Gounaris ou M. Rhalys. Il résulte de déclarations de M. Gounaris que la politique extérieure ne subirait aucun changement.

La Bourse est fermée dans la crainte d'une panique.

**M. Rhalys consent à former le cabinet**

ATHÈNES, 16 novembre. — On déclare que M. Rhalys a consenti à former le cabinet. Les chefs réactionnaires se réuniront demain pour examiner si l'amiral Condouriotis doit être reconnu comme régent.

## LE COUP PORTÉ EN ORIENT PAR LA CHUTE DE M. VENIZELOS

La défaite électorale de M. Venizelos n'a surpris que par ses proportions les personnes qui étaient au courant des choses de Grèce. Deux officiers grecs sont en ce moment dans une de nos prisons pour avoir essayé de tuer, à la gare de Lyon, le célèbre homme d'Etat. C'était, en plein Paris, un des symptômes de l'extrême impopularité où il était tombé. Ecoulé, fêté chez tous les alliés d'Occident, M. Venizelos n'a pas été prophète dans son propre pays.

Il a pourtant aggrandi dans une mesure inespérée. Jamais la « grande idée » de l'hellénisme n'a été si près de sa réalisation. La petite Grèce, libérée il y a à peine un siècle, est devenue la grande Grèce. Mais les électeurs grecs semblent n'avoir été sensibles qu'à une chose : les charges militaires que ces agrandissements entraînent pour eux. Songez que, depuis 1912, la Grèce n'a pour ainsi dire pas cessé d'être mobilisée. Merveilleux terrain pour l'opposition !

Cette opposition, elle n'a d'ailleurs qu'un nom : elle est constantinienne, parce que Constantin c'est la neutralité et l'espoir de la complète démobilisation. Le renversement des rôles est complet : le roi militaire, le « tueur de Bulgares », le féodal, le symbole de la paix ! Constantin a joué de cette corde-là.

Rentrera-t-il ? Voilà la question. Malheureusement, on peut dire qu'elle ne nous rajeunit pas. Comme en 1916 et en 1917, les affaires politiques et dynastiques de Grèce, avec leur cortège de difficultés internationales, vont recommencer. Et ce sont toutes les affaires d'Orient, désormais singulièrement aggravées, qu'elles évoquent en même temps.

La mort du jeune roi Alexandre est arrivée juste à point, au moment des élections générales, pour créer une complication de plus et ajouter une faiblesse à celles dont souffrait le gouvernement de M. Venizelos. Il était impossible de ne pas remarquer le soin que mettait M. Venizelos à ne pas rompre avec la maison des Glücksbourg. L'occasion était belle pour lui, après le refus du prince Paul, de proposer purement et simplement la République. Jamais M. Venizelos ne l'a voulu. Il ménageait visiblement le sentiment dynastique des Grecs. Il comptait sur lui. C'est donc que ce sentiment était fort, et les élections viennent de montrer que, là-dessus, M. Venizelos ne se trompait pas.

En attendant que les électeurs se fussent prononcés, la Chambre venizéliste avait nommé un régent. Quelle peut être maintenant la solidité de cette régence ? Qui sait si l'amiral Condouriotis n'est pas déjà renversé ? Beaucoup de choses sont à craindre, et, grâce à la prévoyance du ministre de France à Athènes, il y a un navire de guerre français au Pirée. Instruits par l'expérience, nous ne laisserons pas recommencer l'assassinat du Zappelon, qui tache à jamais Constantin et qui l'exclut du trône.

Le gouvernement français est résolu à ne pas accepter le retour du beau-frère de Guillaume II : le sang français qu'il a sur les mains ne peut être ni levé ni pardonné.

Jusqu'au jour où M. Jonnart, en juin 1917, obligea Constantin à s'embarquer et à partir pour d'autres lieux, le roi déchu avait trouvé des protections parmi certains de nos alliés. Depuis, il n'est pas certain qu'il ne se soit pas senti entouré par les marques d'attention qu'il lui arrivait de recevoir. Le roi d'Angleterre ne cessait

de l'appeler son cousin. Et le mariage du diadoque avec la princesse Elisabeth de Roumanie pouvait être un mariage d'amour. Il est tout de même permis de se demander si ce n'était pas en même temps un mariage de raison, et si les cours et les gouvernements bien informés ne croyaient pas aux chances de Constantin et de son fils aîné.

Car, ex-roi ou diadoque, ce sera la même chose. Qu'on arrive à un compromis sur la personne du prince Georges en écartant son père, les conséquences ne changeront pas. Le coup est porté par la chute de M. Venizelos. La cause des Alliés, et peut-être plus particulièrement celle de la France, s'en ressentira.

Il faut voir les choses telles qu'elles sont. En faveur de M. Venizelos, les Alliés ont considérablement agrandi la Grèce. Ils ont imposé à la Turquie un traité qui l'a purgé de la Turquie. Cette paix, la paix de Sévres, les Turcs ne l'acceptent pas. Leurs nationalistes, avec Mustafa Kemal, s'insurgent, tiennent la campagne en Asie Mineure, tendent la main aux bolcheviks, qui sont désormais à Sébastopol et, de la mer Noire, ont fait, selon le mot de Trotsky, la mer Rouge. Dans l'espoir de contenir la Grèce venizéliste, on a rendu le nationalisme turc irréconciliable, et, pour appliquer la paix de Sévres, il faudrait 300.000 hommes, a dit le maréchal Foch.

On comptait sur le concours militaire de la Grèce pour conjurer le péril de l'alliance turco-russe, au moins pour le tenir éloigné de la Méditerranée orientale. C'est ce que l'armée hellénique avait fait en marchant de Smyrne sur Brousse. Or, la Grèce venizéliste n'est plus. Qui nous assure qu'une Grèce constantinienne, un gouvernement élu sur le programme de la démobilisation, voudra continuer les opérations de police en Asie Mineure ? De toute façon, la chute de M. Venizelos, venant si peu de jours après la défaite du général Wrangel, constitue un encouragement pour les deux alliés asiatiques qui se sont rués en même temps sur l'Arménie et la Géorgie.

Qu'on ne perde pas de vue les nuages noirs de l'Orient. De la faiblesse à Athènes, de l'imprudence à Constantinople peuvent signifier demain l'Asie Mineure en feu.

Jacques BAINVILLE.

## NOTRE RENAISSANCE ÉCONOMIQUE

## IL FAUDRA UN LONG EFFORT AFIN DE RECONSTITUER ENTièrement LES MINES DU PAS-DE-CALAIS

Une visite à Lens et à Courrières montre, malgré l'importance des travaux déjà effectués, qu'il y a encore pour plusieurs années d'efforts avant de revenir à la production d'avant-guerre.

**En 1925, il y aura encore un déficit d'environ 3,178,000 tonnes sur la production de 1913.**

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ARRAS, 16 novembre. — Le département du Pas-de-Calais ne renferme que des mines de houille. Au 31 décembre 1919, on comptait 27 concessions ; 24 concessions, d'une superficie totale de 71.155 hectares, constituent le bassin du Pas-de-Calais proprement dit, s'étendant de Douai à Échelle, et 3 concessions, d'une superficie totale de 2.701 hectares, constituent le bassin du Bas-Boulonnais.

Les mines envahies pendant la guerre (concessions de Lens, Courrières, Liévin, etc., etc., et plus à l'est) sont pour leur reconstruction rattachées provisoirement à l'arrondissement minéralogique de Douai. Elles ont été pour la plupart abandonnées. Les mines non envahies (concessions de Bully-Grenay, Gouy-Servins et plus à l'ouest) sont seules rattachées actuellement à l'arrondissement minéralogique d'Arras. Ces mines n'ont souffert que des bombardements. Leur production, en 1913, était de 8.727.380 tonnes ; en 1919, elle était de 7.330.862 tonnes.

Pour les mines envahies, la production, réduite à celle de la seule mine d'Ostricourt, s'est élevée à 33.235 tonnes en charbon maigre, au lieu de 11.847.766 tonnes en 1913 et 134.300 tonnes en 1918, pendant l'occupation. Autant dire qu'après l'occupation la production de ces mines a commencé à zéro.

Le rapport sur l'exercice 1919, au conseil général du Pas-de-Calais, de M. l'ingénieur en chef Slouvent, qui surveille les grands travaux de reconstruction de ces mines, m'a donné la même documentation technique que pour les mines du département du Nord.

Les houillères de l'ouest du bassin du Pas-de-Calais, pour le mois d'août dernier, ont donné une production de 748.000 tonnes. Cette production présente une augmentation de 1.000 tonnes sur celle de juillet, laquelle était en augmentation de 10.200 tonnes sur celle de juin et de 322.200 tonnes sur la production de mai.

Les houillères de l'est n'ont donné en 1919 qu'une production insignifiante. Le développement de leur production, comme pour les mines du département du Nord, reste subordonné à l'avancement de la reconstruction. Les compagnies prévoient un développement de production assez rapide. Elles escomptent pour toutes les houillères dévastées une production de 90.000 tonnes en 1920 ; 98.500 en 1921 ; 2.000.000 en 1922 ; 3.070.000 en 1923 ; 6.400.000 en 1924 ; 8.670.000 en 1925.

Ainsi donc, en 1925, il y aura encore un déficit d'environ 3.178.000 tonnes sur la production de 1913.

### Une visite aux mines de Lens

Pour reconstituer les houillères de l'est du Pas-de-Calais, il faudra des efforts bien plus considérables et surtout de plus longue haleine encore que pour reconstruire le bassin du département du Nord.

Je suis allé me rendre compte à Lens et à Courrières de l'état de nos mines en même temps que des importants travaux qui y sont effectués. Les installations en surface des mines de Lens ont été complètement détruites par l'ennemi. Quant au fond, il est complètement noyé. Sur 30 puits, 27 ont en leur cuvelage endommagé. Seuls, les numéros 45 et 15, repris par les Anglais le 4 avril 1915, et le numéro 14 bis, isolé des autres et qui était en forage, ont gardé leur cuvelage intact.

A la fin de l'année, toutes les fosses étaient raccordées au chemin de fer, sauf les numéros 4 et 14 bis.

Le déblaiement, commencé en mars, a été complètement exécuté aux fosses 1, 2, 4, 6, 9, 10, 10 bis, 13, 14 bis et pour 1.500 mètres ouvrières environ.

On comptait sur le concours militaire de la Grèce pour conjurer le péril de l'alliance turco-russe, au moins pour le tenir éloigné de la Méditerranée orientale. C'est ce que l'armée hellénique avait fait en marchant de Smyrne sur Brousse. Or, la Grèce venizéliste n'est plus. Qui nous assure qu'une Grèce constantinienne, un gouvernement élu sur le programme de la démobilisation, voudra continuer les opérations de police en Asie Mineure ? De toute façon, la chute de M. Venizelos, venant si peu de jours après la défaite du général Wrangel, constitue un encouragement pour les deux alliés asiatiques qui se sont rués en même temps sur l'Arménie et la Géorgie.

Qu'on ne perde pas de vue les nuages noirs de l'Orient. De la faiblesse à Athènes, de l'imprudence à Constantinople peuvent signifier demain l'Asie Mineure en feu.

Jacques BAINVILLE.

### Aux mines de Courrières

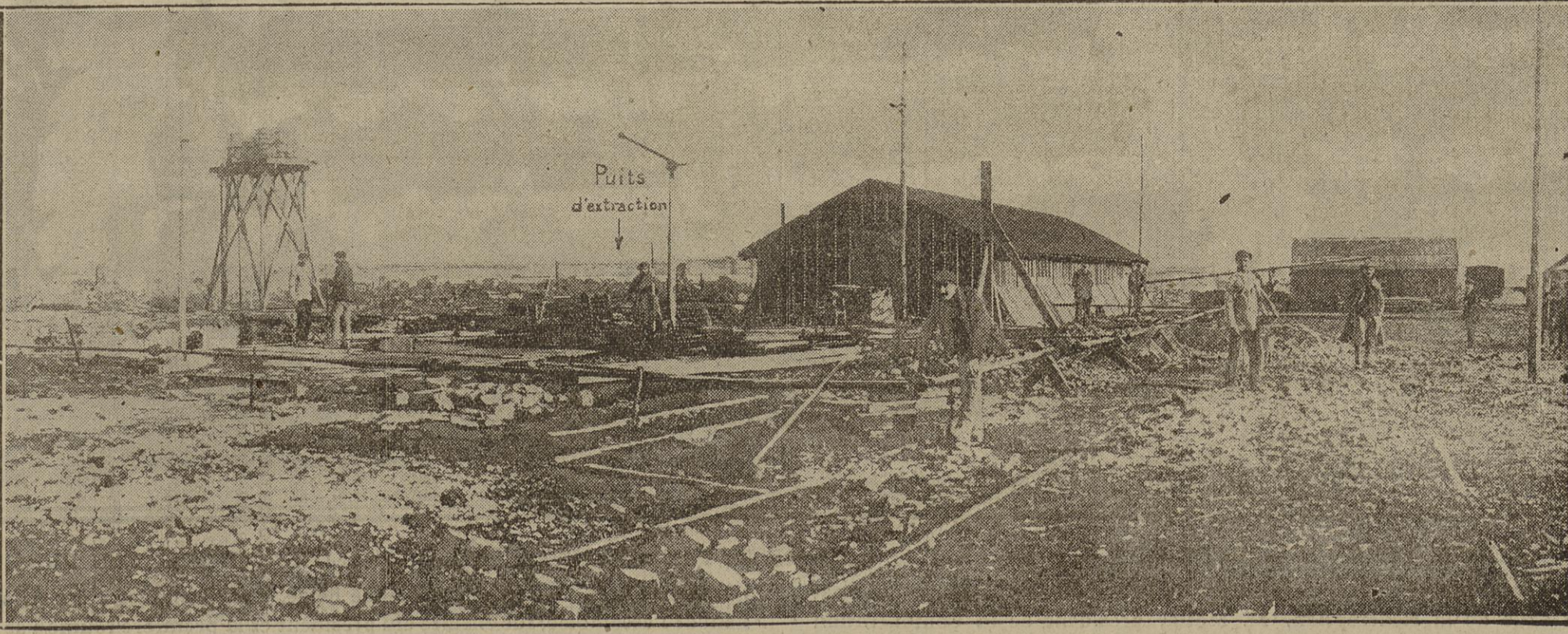
Aux mines de Courrières, le tableau est aussi lamentable qu'à Lens. Les installations de surface ont été presque complètement détruites par l'ennemi ; il n'y a guère à signaler, comme à Lens, que dix chaudières de la fosse 20. L'ennemi a fait sauter toutes les cuvelages, sauf celui du n° 18 ; la fosse n° 9 a été transformée en un vaste entonnoir ; les travaux du fond sont complètement noyés. Au cours de l'année 1919, tous les sièges ont été raccordés au chemin de fer, sauf le n° 8-19.

Le déblaiement, commencé dès 1918, a été poussé activement sur les dix fosses et était très avancé à la fin de l'année. Les dix chaudières réparables à la fosse 10-20 ont été réparées en vue de faire fonctionner une petite centrale électrique provisoire.

Des cuvelages ont été réparés partiellement, fin 1918 ou début de 1919, avant la fin de la montée des eaux ; l'entonnoir ouvert à la tête du puits n° 9 a été déblayé des charpentes métalliques ; combi- et la cimentation du remblai a été commencée ; la cimentation du puits n° 8 a été commencée également.

Parlant des destructions opérées par l'ennemi ou résultant des opérations de guerre, on a mis les mines hors d'état de produire. Par suite des brèches dans les cuvelages et de l'abandon, toutes les mines ont été noyées — sauf celles de Douvrains et Ostricourt, dont seuls les étages inférieurs sont noyés — et étaient dépourvues de tout armement au début de l'année.

Le travail n'a pu être repris au fond qu'aux mines de Douvrains et Ostricourt, incomplètement noyées ; et l'extraction n'a pu être reprise qu'aux mines d'Ostricourt, par des moyens de fortune, à partir du mois de mars. Actuellement, l'extraction aux mines d'Ostricourt atteint celle d'a-



REFECTION DES MINES DE LENS. — INSTALLATION DES SONDAGES POUR LA CIMENTATION DE LA FOSSE 9, NOYÉE PAR LES ALLEMANDS.



5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## A LA CHAMBRE DES COMMUNES

### L'AIDE A LA FRANCE EN CAS D'AGRESSION PAR L'ALLEMAGNE

M. Bonar Law déclare que la décision du gouvernement britannique dépendra des circonstances.

LONDRES, 16 novembre. — A la Chambre des communes, un député demande au premier ministre de faire connaître la situation actuelle en ce qui concerne le projet de traité en vertu duquel la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique se sont engagés à porter assistance à la France en cas d'attaque. Il demande également si le gouvernement britannique se propose de prendre des mesures en vue de renouveler l'accord entre l'Angleterre et la France, si l'Amérique refuse d'être partie à cet accord.

M. Bonar Law déclare :

— La situation est que les Etats-Unis n'ont pas encore ratifié le traité signé entre la France et les Etats-Unis. Il serait prématuré de dire que les mesures du gouvernement britannique prendraient dans l'éventualité qu'il a été envisagé.

Le même député dit alors :

— Devons-nous comprendre par là que l'attitude du gouvernement britannique dépendra de la décision des Etats-Unis, ou au contraire allons-nous nous tenir au côté de la France quelle que soit l'attitude des Etats-Unis ?

M. Bonar Law répond :

— Si les Etats-Unis refusent de l'adopter, une nouvelle situation sera créée et nous aurons à nous en occuper.

Un autre député intervient :

— Devons-nous comprendre, ce qui semble être une extraordinaire doctrine, que nos obligations d'honneur de protéger la France contre une agression non provoquée, auxquels nous sommes d'autant plus liés qu'une puissance voisine se tient à l'écart, que ces obligations cessent d'exister simplement parce que cette puissance se tient en dehors ?

M. Bonar Law répond :

— Je crois qu'il est prématuré d'assurer que les Etats-Unis ne ratifieront pas le traité, et je ne voudrais beaucoup de dire quoi que ce soit qui puisse donner à penser que nous ferions dans une telle éventualité.

### CONSTANTIN DEMANDERAIT QU'UN PLÉBISCITE DÉCIDAT DE SON RETOUR

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LUCERNE, 16 novembre. — Nous avons pu joindre, à l'hôtel National, M. Streit, ancien ministre des Affaires étrangères de Grèce, et conseiller de l'ex-roi Constantin. M. Streit s'est montré très réservé dans ses déclarations :

— Je ne puis pas encore, nous a-t-il dit, émettre une opinion sur les élections, dont le résultat complet n'est pas encore connu. Les dépêches qui nous sont arrivées jusqu'à présent des régions les plus diverses de la Grèce accusent, en faveur des constitutionnels, une majorité que j'avais à maintes reprises prédite. Que fera le roi Constantin ? Il n'est impossible de vous donner aucune précision à ce sujet. Croyez bien, en tout cas, que le roi, avant de rien entreprendre, s'en remettra de nouveau au peuple hellène, à qui il demandera d'exprimer par un plébiscite quel est le régime politique qu'il désire. C'est ce plébiscite qui réglera la question du retour éventuel du roi Constantin en Grèce.

### L'accord économique italo-yougo-slave

ROME, 16 novembre. — Les points capitaux de l'accord économique conclu entre l'Italie et la Yougoslavie sont définitivement les suivants :

Mais au point d'un traité régissant l'échange des produits industriels et agricoles ; convention relative à la construction du chemin de fer de l'Adriatique au Danube ; convention garantissant aux Yougo-Slaves le maximum possible de la contribution de l'Italie pour faciliter l'exploitation du sous-sol de la Yougoslavie ; règlement du trafic du port de Trieste.

Annunzio n'effectuerait pas de débarquements

ROME, 16 novembre. — L'amiral Millo a eu une entrevue avec Annunzio, à bord du contre-torpilleur *Indomito*. L'entrevue entre les deux hommes aurait tout d'abord eu une allure violente. Finalement, Annunzio aurait cédé et renoncera à entreprendre toute nouvelle tentative, soit en Sicile, soit dans les îles. Le général de l'armée, avant d'agir, voudrait attendre les résultats des élections à l'Assemblée constituante yougo-slave.

Le général Garibaldi seconderait le gouvernement pour éviter toute complication en Dalmatie. On ajoute que le général aurait à sa disposition une phalange de volontaires, tous anciens combattants, pour s'opposer à toute rébellion des partisans d'Annunzio.

La ratification de l'accord

ROME, 16 novembre. — M. Giolitti présentera aujourd'hui à la Chambre des députés le traité de Rapallo, qui, d'après ce qu'on affirme dans les milieux parlementaires, sera rapidement discuté et ratifié.

### AMarseille, les propriétaires sont mécontents

MARSEILLE, 16 novembre. — Les propriétaires marseillais ont tenu aujourd'hui une grande réunion pour protester contre le projet de loi de M. Lhopiteau, ministre de la Justice, limitant à 40 0/0 le maximum d'augmentation des loyers.

Comme première manifestation, les propriétaires marseillais ont décidé de refuser de payer les impôts.

### L'affichage des prix est obligatoire

Le sous-secrétaire d'Etat du Ravitaillement vient d'adresser à tous les préfets une circulaire pour leur demander de veiller à la stricte application de la loi du 23 octobre 1919 relative à l'affichage des prix de vente des denrées et des boissons alimentaires. Toute infraction à la loi exposera les délinquants à de graves sanctions.

### Un déraillement en gare de Limoux

TOULOUSE, 16 novembre. — Le train de voyageurs mixte 3947 a déraillé, hier soir, à 19 heures, en entrant en gare de Limoux (Aude). La machine s'est renversée et le mécanicien a été tué. Les voies de Bolzère, Carcassonne et Quillan seront obstruées pendant deux jours.

## LA RÉUNION DE GENÈVE

### L'ASSEMBLÉE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Elle s'est occupée hier de sa méthode de travail.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

GENÈVE, 16 décembre (par téléphone). — La réunion tenue aujourd'hui par le conseil de la Société des Nations a rassemblé à une séance de parlement consacrée à l'expédition des affaires courantes.

Ce sont les grands parlementaires qui mènent la discussion : lord Robert Cecil, MM. Viviani, Bourgeois, Tilton, Branting sont les plus remarqués, ainsi que M. Hyman, qui préside avec une extrême courtoisie.

Comme le souci des traductions fait traîner les débats, la plupart des délégués s'expriment en français, tels MM. Branting et Doherty. Le conseil de la Société des Nations nommera, demain matin, six commissions techniques, dont les présidents seront, de droit, vice-présidents de la Société des Nations. Pendant l'après-midi, six autres vice-présidents seront élus qui prendront place, à côté de M. Hyman, au bureau de l'Assemblée.

La réunion commencera demain mercredi, à 10 h. 30. Le rapport des travaux fournis par le conseil exécutif de la Société des Nations y sera examiné. A cette occasion lord Robert Cecil se propose de prononcer un discours, au cours duquel on prévoit qu'il fera quelque allusion à l'admission éventuelle de l'Allemagne dans la Société des Nations. Il se peut que M. Viviani défende ensuite le point de vue français, en ce qui concerne cette admission.

Après une assez vive discussion sur la méthode à suivre, il a été décidé que les commissions travailleront d'abord ; on discutera ensuite, publiquement, sur les conclusions.

Certains bruits, qui n'ont pas pu être confirmés jusqu'à présent, annoncent que le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, serait arrivé à Genève.

Dans les milieux de la Société des Nations, la chute du premier ministre grec est connue. Et on se demande ce qu'il adviendra de la délégation grecque à l'Assemblée de Genève si un nouveau gouvernement succède à celui de M. Venizelos.

## M. Lloyd George à Genève

GENÈVE, 16 novembre. — M. Lloyd George arrivera mercredi.

Il sera l'hôte de Mme Barton, veuve de l'ancien consul général d'Angleterre. M. Barton a été le donateur du superbe bâtiment du « Victoria Hall ».

### Les Etats-Unis ne seront pas représentés à Genève

NEW-YORK, 16 novembre. — On apprend de source autorisée que les Etats-Unis ne seront pas représentés à la conférence de Genève, ni officiellement ni officieusement. On explique que M. Wilson estime avoir fait tout ce qui était en son pouvoir pour la formation de la Société des Nations ; le peuple américain a rejeté son plan, il est tenu de s'abstenir. (*Chicago Tribune*.)

## La révolte de l'Irlande

Les troupes anglaises d'occupation auraient incendié la ville de Tipperary

LONDRES, 16 novembre. — M. Adamson annonce à la Chambre des communes qu'un télégramme arrivé ce soir même de Tipperary signale que les troupes de la couronne sont en train d'incendier la ville, qu'elles ont coupé les tuyaux dont se servent les pompiers pour l'extinction des incendies et que, revolver au poing, elles empêchent les pompiers de la municipalité d'éteindre le feu.

Le secrétaire pour l'Irlande répond que le gouvernement n'a mis aucune communication télégraphique avec Tipperary, après 6 heures du soir, heure postérieure à l'envoi du télégramme dont parle M. Adamson, a reçu la réponse suivante :

« L'inspecteur de l'arrondissement de Tipperary me déclare que lui personnellement et ses agents ont aidé à éteindre l'incendie et qu'il est absolument faux qu'on ait incendié la ville aujourd'hui. Tout, au contraire, est parfaitement calme. »

## Un cyclone en Sicile

PALERME, 16 novembre. — A la suite d'un violent cyclone, la ville a été partiellement inondée.

A Bagheria, Misolmeri et dans d'autres endroits, plusieurs maisons ont été endommagées.

On a retrouvé jusqu'ici onze cadavres. Palerme manque d'eau et d'électricité.

## NOUVELLES BRÈVES

— Le docteur Roux, de l'Institut Pasteur, vient d'être nommé vice-président d'une commission chargée d'examiner les demandes de subvention aux dispensaires antituberculeux. Parmi les membres : les professeurs Calmette, Léon Bernard, Henry Labbé et Rossy.

— M. Léon Jaussey, architecte en chef du gouvernement, est nommé directeur de l'architecture à l'exposition coloniale internationale de 1925.

— Le contre-amiral Laugier est nommé au commandement de la marine en Algérie. MM. Blanchet et Cassagne sont nommés ingénieurs de première classe de la marine ; M. Bourgeois, ingénieur principal.

— La dixième chambre correctionnelle a condamné, hier, pour spéculation sur les loyers, M. Lorin, 42, rue Ballu, à 6.000 francs d'amende.

Une enquête est ouverte au sujet de la découverte, dans les sous-sols de la maison Souchez, 20, rue de la République, 22, rue des Halles, du cadavre d'un nommé Ernest Chevalier, soixante-dix-huit ans, porteur aux Halles. Le cadavre portait une blessure à la tête.

— Un commencement d'incendie, causé par l'explosion d'une lampe à essence, a défilé au premier étage du 19 de la rue Ernestine, occupé par les époux Geriège. Tous deux, brûlés grièvement, ont été transportés à Lariboisière.

— La Société des anciens légionnaires de Belfort a décidé d'ouvrir une souscription pour édifier à Belfort un monument en l'honneur du Légionnaire inconnu.

— La cour d'assises de l'Arège a condamné à mort le Kabyle Bouzid ben Loum, qui avait assassiné la veuve Danis, à Primiers, 22, rue de la République, 22, rue des Halles, le 10 novembre.

— Le général Tor Malacra, de l'armée italienne, est décédé, la nuit dernière, à Menton.

— Après des négociations qui ont duré dix-sept jours, un cabinet persan vient d'être formé à Téhéran.

— Le cabinet portugais a donné sa démission.

— Le président du Conseil hongrois, le comte Teleki, a déclaré à l'Assemblée nationale qu'il avait offert la démission du cabinet, mais qu'elle avait été refusée par le régent.

— Contrairement à ce qu'avait annoncé un journal espagnol, le prince don Jaime de Bourbon, chef de la branche aînée d'Espagne, ne songe aucunement à renoncer à ses droits.

— Les Américains ont refusé de signer le traité de commerce, qui était appuyé par des éléments tatars.

## LA DÉFAITE DE WRANGLER

### LES ARMÉES ROUGES SE SONT RÉPANDUES DANS LA CRIMÉE

Le général Wrangel est parti pour Constantinople, à bord du navire russe « Kornilof ».

ZURICH, 16 novembre. — Un radio de Moscou du 15 novembre, relatif aux opérations sur le front Sud, annonce que les troupes rouges ont occupé Simferopol, Théodosie, et se sont répandues en Crimée. Après la prise de Théodosie, ajoute ce radio, nos troupes se trouvent à peu de distance de Sébastopol et de Kertch. Pas un des détachements de Wrangel n'aurait le temps de s'embarquer sur les navires mis à leur disposition par les puissances de l'Entente.

ZURICH, 16 novembre. — Un radiotélégramme de Moscou, qui relève les derniers succès de l'armée rouge en Crimée, après avoir déclaré que le reste des « gardes blanches » se trouvent encore dans la péninsule, seront, croassent, conclut en disant : « L'armée rouge occupera la tête à tous les généraux, les propriétaires fonciers et toute cette canaille de gardes blancs. »

## L'évacuation de Sébastopol

CONSTANTINOPLE, 16 novembre. — Le général Wrangel a quitté Sébastopol à bord du *Kornilof*, à destination de Constantinople. L'évacuation de Sébastopol est terminée. Le croiseur *Waldeck-Rousseau* est parti le dernier.

## SUR LE FRONT OUEST

### DES TROUPES BOLCHEVIKS

### L'armée ukrainienne bat en retraite

VARSOVIE, 16 novembre. — L'armée ukrainienne bat maintenant en retraite, surtout par suite du manque de munitions. Le front a été rompu et la cavalerie bolchevik a pu pénétrer assez loin sur le territoire ukrainien. Les bolcheviks poursuivent une offensive énergique contre Mohilev et Deresina. Kamienetz-Podolsk a été évacuée hâtivement.

### Les troupes polonaises vont se retirer de la Russie soviétique

ZURICH, 16 novembre. — Un radio de Moscou annonce qu'à la suite de la reprise des négociations avec la Pologne, qui a eu lieu le 13 novembre, la Pologne doit retirer ses troupes du territoire de la Russie soviétique de façon à avoir terminé cette opération le 19 novembre.

## La crise belge

BRUXELLES, 16 novembre. — Les journaux disent que M. Carton de Wiart, ayant conféré avec divers membres du cabinet démissionnaire, qui lui ont fait remarquer que la présence du colonel Theunis était indispensable à la commission des réparations, a décidé de ne pas insister auprès de lui pour lui faire accepter le portefeuille des Finances. Il est probable que c'est M. Van der Vyver, membre de la droite flamande, qui prendra le portefeuille des Finances.

## Un soldat inconnu belge

BRUXELLES, 16 novembre. — Les journaux annoncent qu'une proposition va être déposée à la Chambre selon laquelle les restes non identifiés d'un soldat belge tué au cours de la guerre 1914-1918 seront exhumés aux frais de la nation et transportés à Bruxelles pour y être placés dans un sarcophage.

Dans l'exposé des motifs, il est demandé que l'on place le sarcophage, avec les restes du soldat inconnu, devant le Palais de Justice de Bruxelles.

## A l'usine Blériot

150 ouvriers licenciés ont voulu forcer les portes de l'usine de Suresnes

Nous avons annoncé la fermeture de l'usine Blériot, à Suresnes, et le licenciement de 150 personnes. M. Blériot se réservait de saisir M. Poincaré-Marsal de la question, en vue de mettre fin à cette situation fautive pour tous.

Mais hier matin, vers 10 heures, 150 des ouvriers licenciés se rendirent à l'usine après avoir formé le projet de s'y installer pour reprendre le travail à leur compte. Prévenus de cette tentative, les commissaires de police de Puteaux, de Neuilly et de Courbevoie avaient pris les mesures nécessaires pour la faire échouer. Les usines étaient gardées. D'autre part, MM. Martin, sous-directeur de la police municipale, et Godquin, commissaire divisionnaire, amenèrent sur place, en camions automobiles, des brigades de réserve.

Ce que voyant, les ouvriers se retirèrent, mais non sans envoyer des délégués à M. Blériot avec mission de lui donner quarante-huit heures pour ouvrir son usine, se réservant d'insister en cas de refus.

M. Blériot a répondu qu'il faisait tous ses efforts pour donner prochainement du travail pour ses ouvriers. Les choses en sont là.

## La Semaine du livre

### La question du droit d'auteur

La première séance de travail de la Semaine du livre a eu lieu, hier, à la salle de la Société géographique, sous la présidence de M. Ducrot, imprimeur-éditeur. M. Elbel, représentant le ministre du Commerce, y assistait. L'Assemblée comprenait des représentants des écrivains et des représentants de tous les groupes de la fabrication du livre.

Au cours de la discussion, très vive mais très courtoise, MM. Edmond Haraucourt, président de la Société des gens de lettres ; José Germain et Armand, délégués de la Confédération des travailleurs intellectuels ; Paul Féval, Lévy, de Roovere, auteurs ; Georges Valois, Henri Manguet, Henri Dunod, éditeurs, et Lardanchet, libraire, ont exprimé les vœux de chaque groupe en présence. L'Assemblée a décidé à l'unanimité qu'il y avait lieu :

1° D'établir un contrat-type fixant, notamment, un pourcentage minimum pour l'auteur et un contrôle des tirages ;

2° De constituer une conférence permanente chargée de représenter les auteurs et les éditeurs, comprenant sept auteurs et sept éditeurs, nommés par leurs syndicats respectifs, et chargés d'étudier et de résoudre pratiquement tous les problèmes qui se posent entre auteurs et éditeurs.

Le Syndicat des éditeurs n'ayant pas eu de représentants à la Semaine du livre, l'Assemblée a donné mandat aux délégués des éditeurs adhérents individuellement de faire une démarche auprès du syndicat pour que les travaux projetés puissent être faits en plein accord et au nom de toute l'édition.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

### LE CHAUFFAGE CENTRAL

par ADRIEN VÉLY

— Mesdames, messieurs, dit à ses colocataires M. Lemichon, locataire de l'appartement du premier au-dessus de l'entresol, je vous remercie d'avoir répondu avec tant d'empressement à mon appel. Vous avez tous compris que la question sur laquelle nous avons à nous consulter est de celles qui présentent l'intérêt le plus urgent. Il s'agit, en effet, du chauffage central de l'immeuble que nous habitons.

— Très bien ! s'empresse d'opiner le commandant Dutertre, du troisième.

Cette question du chauffage central, poursuit M. Lemichon, du premier au-dessus de l'entresol, doit être avant tout examinée au point de vue de l'équité stricte. Le législateur a entendu protéger les locataires contre des hausses de loyer excessives, en leur imposant un délai pendant lequel les propriétaires ne peuvent ni les augmenter, ni leur donner congé. Mais il n'a pas prévu cette question du chauffage central, auquel la plupart des locataires contribuent par un versement non compris dans le chiffre de leur loyer. Et il semble qu'il y ait eu une injustice.

Un propriétaire profite de la crise des logements pour imposer à ses locataires des loyers exorbitants, autant il serait injuste, étant donné le prix actuel du charbon, qu'il fût contraint de leur donner le chauffage pour le même prix qu'autrefois. Il me paraît donc juste que les locataires d'un immeuble participent au surcroît de dépenses nécessitées par le chauffage central.

— Très bien ! rugit le commandant Dutertre, du troisième.

Je crois pouvoir affirmer, fit M. Lemichon, que M. le commandant Dutertre est l'interprète du sentiment de tous. Il s'agit donc aujourd'hui pour nous de déterminer l'attitude que nous devons prendre en présence des propositions qui nous ont été faites par notre propriétaire, M. de Villesaint. Il nous soumet des chiffres. Mais, avant même de les discuter, je suis d'avis — et je crois que, cet avis, vous le partagez tous — que nous devons d'abord examiner la préjudiciable question de principe posée par les termes mêmes de la proposition de M. de Villesaint.

M. de Villesaint entend que notre réponse soit unanime. Il ne s'engage à nous donner le chauffage que s'il y a une entente entre tous les locataires, sans exception, de cet immeuble. Si un seul locataire refusait d'y adhérer, M. de Villesaint retirerait purement et simplement son offre, et nous ne serions pas chauffés. Eh bien ! mesdames, messieurs, il me paraît impossible que nous réalisions une telle entente.

Un tonnerre d'applaudissements accueillit ces dernières paroles de M. Lemichon, qui avait été compris par tous, mais qui crut pourtant devoir préciser sa pensée :

Pour réaliser une telle entente, il faudrait que nous nous missions en rapport avec

la... avec la... personne qui habite le quatrième.

— Ah ça, jamais ! s'écria Mme Fruligny, de l'entresol.

Cette dame... ou plutôt cette demoiselle... enfin cette personne mène une existence que je ne saurais qualifier décentement...

— C'est une rien du tout ! vociféra Mme Fruligny.

— Quand elle a passé dans l'escalier, dit Mme Transept, du cinquième, elle laisse derrière elle des parfums diaboliques.

— J'ai envie de brûler du sucre, enchérit Mme Dutertre.

— Enfin, c'est... c'est une créature, conclut énergiquement le commandant.

Tout contact avec cette personne nous est interdit, reprit M. Lemichon. Et, plutôt que de l'affronter, nous préférons tous n'être pas chauffés !

— Oui, oui... Plutôt le froid, plutôt les privations, plutôt la mort !

L'assemblée s'était levée dans un élan d'exaltation héroïque. Ce n'étaient que figures illuminées par l'enthousiasme, par la soif du martyre.

— Mes compliments, mon cher, dit de sa voix tonitruante le commandant Dutertre à M. Lemichon, en prenant congé de lui. Vous avez été admirable.

Il ajouta, plus bas :

— Entre nous, je crois que nous serons chauffés tout de même.

J'espère, répondit M. Lemichon, que vous n'en avez jamais douté, pas plus, d'ailleurs, que toutes ces dames et ces messieurs. J'estime que nous tenons le bon bout.

\*\*\*

Or, M. de Villesaint, qui avait compté sur l'entente unanime de ses locataires, avait déjà fait allumer le calorifère depuis quelques jours. Mais, le lendemain de cette pathétique réunion, et après qu'il en eut reçu la relation, il le fit éteindre. Et tous les locataires recurent de lui cette lettre, tapée à la machine à écrire :

« M... »

J'ai parfaitement compris le sens et les raisons de votre détermination. Vous savez l'intérêt que je porte à la dame qui habite le quatrième. Et vous vous êtes dit que je me résignerais à vous chauffer, pour qu'elle n'ait pas à souffrir du froid.

Je me permets de porter à votre connaissance que, depuis longtemps, déjà, je cherchais une occasion de me débarrasser de cette dame. Elle me coûte fort cher. S'il faut, par surcroît, que je chauffe tous les locataires gratuitement, ça me coûtera beaucoup trop cher. Alors, j'ai rompu avec elle et j'ai éteint le calorifère.

» Veuillez agréer, etc.

» G. DE VILLESAINTE. »

Le jour suivant, M. Lemichon, mandaté par tous ses colocataires, allait tenter une démarche diplomatique auprès de la dame du quatrième.

Adrien VÉLY.

### M. LE BARGY VA RENTRER A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

M. Monnotat a convoqué lundi, dans son cabinet, M. Emile Fabre, administrateur général, et les membres du comité de la Comédie-Française.

Après discussion, il fut décidé qu'on offrirait à M. Le Bargy de rentrer au Théâtre-Français en qualité de pensionnaire et à des conditions ultérieurement à débattre. Bien qu'aucune communication officielle de la décision du ministre n'ait encore été faite au public — voire au principal intéressé — nous avons présenté à l'illustre comédien nos compliments de sa prochaine réintégration sur une scène où il remporta de si grands succès.

Hé, oui, nous dit M. Le Bargy, vous me voyez tout heureux et tout aise de rentrer dans une maison que j'ai beaucoup aimée, que je quitterai, peut-être, avec plus de regrets qu'on ne croit, et à laquelle j'aurais fier de me consacrer tout entier.

Serait-il indiscret de vous demander les motifs qui vous ont déterminé à jouer le rôle de... l'homme prodigue ?

C'est, bien simple ! La passion du théâtre me hantait dans mon heureuse solitude méridionale. J'ai sollicité du ministre l'autorisation de jouer sur une scène des boulevards ou de réintégrer le Théâtre-Français dans les conditions analogues à celles qui furent faites à Coquelin. Il m'a répondu qu'il n'y avait rien de plus respectable que la Maison s'opposant formellement à ma remise en liberté... Mais, me voyant si résolu, il m'a permis d'espérer que mon retour à la Comédie ne soulèverait aucune objection.

J'estime n'avoir point perdu au change, le privilège d'appartenir au Théâtre-Français valant, toute réflexion faite, la liberté la plus dorée.

Dans quelles dispositions d'esprit rentrez-vous chez Molière ?

Mais, avec l'esprit le plus conciliant, c'est-à-dire du meilleur cœur.

J'ai la plus sincère intention de ne froisser aucune susceptibilité d'anciens camarades, de ne léser aucun droit acquis, et de faire de mon mieux pour que toutes choses s'arrangent à la satisfaction commune. Croyez-vous que je me heurterai réellement à quelque opposition ?

Pardonnez-moi, je crois que vous m'interrogez, à mon tour ?

— Votre impression, en toute franchise ?

Eh bien ! j'ai pénétré dans le sanctuaire de la Comédie, après en avoir scruté les alentours... J'ai entendu comme un bourdonnement d'abeilles lorsqu'un indiscret, sans masque ni fumée, s'approche pour cueillir un rayon de miel...

Et pourquoi ces rumeurs, grands dieux ?

— On croit que vous rentrez avec la promesse (ou l'intention) de devenir directeur de la scène...

Je serai franc, comme vous. Il y eut intention et peut-être promesse... La promesse est oubliée, je pense, et j'affirme n'avoir plus d'autre intention que de m'employer comme on le jugera utile. Croyez-moi, les résistances, si résistances il y a, vont disparaître d'elles-mêmes devant mon parti pris loyal de bonne volonté et de bonne camaraderie.

— Projetez-vous quelque reprise, ou création sensationnelle ?

— Je n'ai aucun projet... Je n'ai que le vif désir de me consacrer tout entier à mon art et à la



## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, et la comtesse de Derby, ont hier, un grand dîner, en l'honneur du président de la République et de Mlle Millerand. La table, dressée dans la grande salle à manger d'honneur de l'hôtel de l'ambassade, était merveilleusement fleurie de touffes de roses variées, séparées par des corbeilles d'orchidées, entre lesquelles serpentaient des guirlandes de violettes de Parme et de médolai.

Les convives du dîner étaient : le président de la République, Mme et Mlle Millerand, le maréchal et Mme Foch, S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin Longaro, S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis et Mrs H. C. Wallace, S. Exc. l'ambassadeur de Belgique et la baronne de Gaffier d'Hestroy, le président du Conseil et Mme Georges Leygues, le président de la Chambre des députés et Mme Raoul Péret, le ministre des Finances et Mme François-Marsal, le général et Mme Weygand, due et duchesse de La Trémouille, princesse Lucien Murat, M. et Mme Philippe Berthelot, due et duchesse de Guiche, comtesse de Chevreuil, l'attaché d'honneur de la société, Mme P. de Fougères, due et duchesse de Camstra, Hon. cap. et lady Patricia Ramsay, le secrétaire général de la présidence de la République et Mme Petit, Hon. cap. et lady Victoria Malcolm-Bullock, M. Vignon, comtesse Elie de Ganay, comte et comtesse Gérard de Ganay, miss Beecher, marquis et marquise de Jancourt, Mme Hennessy, M. de La Roche, baron et baronne Edouard de Rothschild, M. Jean Millierand, M. et Mme Massigli, le général sir Sackville-West, Hon. Ronald Lindsay, Hon. Gerard Chichester, M. Neville Henderson, Hon. Spring Rice, Squadron Leader J. Sewell, lord Charles Montagu, etc.

Après le dîner, l'ambassadeur, l'ambassadrice, ainsi que le président de la République et Mme Millerand, se sont tenus dans le grand salon du milieu, et la réception commençait vers 10 heures. Plus de 1.200 invitations avaient été lancées. C'était un grand complet, de très nombreuses personnalités politiques de tous partis et la plupart des notabilités de la société parisienne.

**INFORMATIONS**

— Dans sa dernière séance, le conseil d'administration de la société des Amis de Versailles, après avoir demandé à son ancien président, M. Millerand, de vouloir bien accepter la présidence d'honneur de la société, a constitué son bureau de la façon suivante :

Président : M. Paul Gougeon, ambassadeur de France ; vice-présidents : Mme la comtesse de Castellane, Mme la marquise de Ganay ; vice-présidents : MM. Gabriel Hanotaux, Henry Simond, Henry Marcel ; trésorier : M. Louis Metanier ; secrétaire général : M. Adrien Fancher-Magnan ; secrétaire administratif : M. C. C. Péri.

**MARIAGES**

— En l'église de la Madeleine a été béni, avant-hier, par l'abbé Langlois, curé de la paroisse, le mariage de Mlle Pilet-Will, fille du comte Frédéric Pilet-Will et de la comtesse, née Foy, avec le comte Georges de Vogüé, croix de guerre, fils du comte Arthur de Vogüé et de la comtesse, née de Contades. Les témoins étaient, pour la mariée, le comte Foy, son grand-père, et la duchesse de La Trémouille, sa tante ; pour le marié, le comte Gaston de Contades, son oncle, et le marquis de Vogüé, son cousin.

La quête a été faite par Mlle Marguerite d'Orsetti, accompagnée de M. Charles-Louis de Vogüé, et par Mlle Niel, accompagnée de M. de Torcy.

Le cortège, à la sortie de l'église, était composé de la façon suivante :

Comte Georges de Vogüé et comtesse Georges de Vogüé, comte Arthur de Vogüé et comtesse Frédéric Pilet-Will, comte Frédéric Pilet-Will et comtesse Arthur de Vogüé, comte Gaston de Contades et duchesse de La Trémouille, comte Foy et comtesse Charles de Vogüé, marquis de Vogüé et vicomtesse Foy, due de La Trémouille et comtesse Gaston de Contades, M. André de Contades et comtesse Henry d'Error, comte Pilet-Will et marquise de Mac-Mahon, comte d'Error et baronne de Lassus, baron Foy et comtesse Dain, comte Jean de Nicolay et marquise de Torcy, baron de Lassus et comtesse Théodile de Laubespion, comte Roger de Nicolay et princesse Henri de Ligne, baron Gérard et marquise de Montboissier, comte Humbert de Laubespion et Mlle Isabelle Foy, prince Henri de Ligne et marquise de Vogüé, vicomte Benoist d'Azy et comtesse Louis d'Error, comte Jean Pilet-Will et Mlle de Contades, comte Armand de Kergrist et vicomtesse de Chavagnac, M. Sébastien Foy et comtesse d'Error, comte de Bryas et Mme Ternaux-Compans, comte Louis d'Harcourt et comtesse Robert de Vogüé, comte Raymond de Vogüé et Mme Frédéric Martel, comte de Berteux et comtesse Armand de Kergrist, comte de Lassus et comtesse Adalbert de Vogüé, baron François Gérard et vicomtesse Benoist d'Azy.

**DEUILS**

— M. Eugène Casaubon est décédé, hier, dans sa quatre-vingt-dixième année, en son domicile, 151 bis, rue Saint-Jacques. Le service aura lieu demain jeudi, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, à midi précis. L'inhumation aura lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort de :

De M. Maurice Spronck, ancien député de Paris, ancien conseiller municipal, avocat à la Cour, homme de lettres, décédé subitement, hier, à Paris ;

De M. Georges Wallet, statuaire, beau-père de M. Goupil, notaire ;

De M. Alexandre Bruel, conservateur honoraire aux archives nationales, chevalier de la Légion d'honneur.

L'Administration d'Excelsior prie ses lecteurs d'envoyer les avis de Naissances, Mariages, Décès, à l'Office des Publications, boulevard Poissonnière, 24, qui indiquera l'heure et le jour de la cérémonie. Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes de 11 à 12 heures et de 5 à 6 heures. Prix spécial réduit aux abonnés.

**LA CHASSE AUX LOGEMENTS**

Le jour, on voit les malheureux en quête d'un logement errer le nez en l'air à travers les rues. Ils vont... Ils viennent... Ils usent plus de souliers qu'un agent de la police. Certes, ils n'ont pas la naïveté de se laisser chercher, comme au beau temps jadis, la pancarte indicatrice : « Appartement à louer ». Mais ils diagnostiquent les logis par les façades, les fenêtres. En voient-ils une sans rideaux... ils entrent chez la concierge. Pour intimider cette bonne Mme Pipelet, ils prennent un ton tranchant... officiel :

— Madame, vous avez un appartement à louer.

— Allons donc !

— Un à tel étage. Il n'y a pas de rideaux aux fenêtres... Et vous n'avez pas mis l'écriteau... Prenez garde... La loi est sévère...

La gardienne du cordon a toutes les peines du monde à leur expliquer que l'appartement sans rideaux est occupé par un original qui a pris en horreur les guipures, tulle, courtines. Elle en est pour ses frais. Le chasseur d'appartement se résigne à aller gravir les étages... Il heurte... Hélas ! on ouvre... Il y a déjà un occupant, lequel — mettez-vous à sa place — enguirlanderait volontiers le visiteur trop plein de convoitise.

**LE CHAPEAU DE FEMME AU THÉÂTRE**

— Monsieur, me dit en se retournant vers moi, d'un air agressif, la dame qui était assise sur le fauteuil d'orchestre placé immédiatement devant moi, si vous n'êtes pas content du chapeau que je porte, vous pouvez parfaitement quitter la salle : je ne vous en empêche pas...

— Oui, oui, je sais : vous aller me répondre que vous n'avez encore rien dit. La belle mais ! Est-ce que vous croyez que je ne vous entends pas ? Voilà au moins vingt minutes que vous vous tortillez dans tous les sens, comme pour bien marquer que mon chapeau vous gêne, et prendre vos voisins à témoin au cas où il y aurait une discussion. Et vous soupirez, et vous grognez. A la fin, ce petit manège m'agace, et je vous le dis tout net : manège m'agace, et je vous le dis tout net : sortez de votre stalle, ou alors tenez-vous tranquille, comme doit le faire tout homme bien élevé.

— D'abord, mon chapeau est un tout petit chapeau. Nous autres femmes, Dieu merci ! nous n'avons pas la dimension de cette parure la même opinion que vous, et vous avouerez que nous nous y connaissons mieux que vous. Je le répète donc : mon chapeau est un tout petit chapeau. Quant aux plumes et aux nœuds, qui ont l'air de lui donner des proportions exagérées, ce sont là des objets transparents, à travers lesquels il serait loisible de voir le spectacle si vous aviez un tout petit peu de bonne volonté. Le poète Henri Heine parle quelque part d'un certain chapeau rose derrière lequel le mélodrame qu'il était allé voir lui apparaît défilant. Que n'imitiez-vous la philosophie souriante et la bonne humeur de ce grand écrivain ! Ce n'était pourtant qu'un Allemand. Et vous êtes Française, monsieur, cela se devine...

— Ah ! je vois que j'ai touché juste, et déjà vous vous dites que vous ne voulez pas être en reste avec un Boche. Enfin, monsieur, la sincérité, auriez-vous la cruauté de vous servir de votre droit strict et d'exiger que je me déçoie. Songez à ce que c'est qu'un chapeau de femme, monsieur, et à ce qu'il reste d'une coiffure quand on l'enlève. C'est effrayant ! Au reste, vous seriez bien attrapé, car mes cheveux, livrés à eux-mêmes, monteraient bien plus haut que mon aigrette. C'est un risque à courir. Allons, décidez-vous, appelez l'ouvreuse.

— Vous n'en faites rien... Parbleu ! Vous savez bien ce que vous risquez... Pauvres hommes ! Je vous plains le jour où vous nous obligerez à venir tête nue au théâtre.

**LA FIN D'UNE LÉGENDE**

Il y a eu la légende de l'igle... Il y a eu aussi, hélas ! pendant la guerre, celle du Chapon fin. Dans ce fameux restaurant

Il fallait s'y attendre. Il y a une crise du ruban rouge.

Une de mes chères amies, fondatrice d'œuvre de guerre et nommée, ces jours-ci, chevalière de la Légion d'honneur, est entrée dans un magasin de décorations du Palais-Royal. Elle y a été accueillie par un sourire déçu de la marchande :

— Plus rien, madame... Pouvez-vous attendre jusqu'à demain ?

Elle en a de bonnes, cette marchande, qui croit qu'une femme à qui vient d'être donnée la « légion d'honneur », peut attendre jusqu'à demain pour la porter !

Mon amie s'est sauvée en riant, tant cette proposition lui paraissait folle. « Jusqu'à demain ! » Et elle a couru au grand magasin le plus voisin. Même accueil :

— Les décorations, s'il vous plaît ?

On lui a indiqué le « rayon ». Mon amie me dit que dans le salut de l'inspecteur il y avait déjà comme un air de condescendance gouaearde. Sous l'œil désolé d'un monsieur qui venait demander « quelques rosettes », un vendeur ouvrait des cartons vides, en déclarant :

— Nous n'y pouvons suffire en ce moment, monsieur. Vous voyez : plus rien !

Il est vrai. Et c'est la première fois, sans doute, depuis 1802, année où fut créé par Bonaparte l'ordre de la Légion d'honneur, qu'on voit se produire un tel accident dans le commerce, ordinairement si tranquille, du ruban rouge.

Encore une conséquence de cette guerre. Elle ne supprime point les mérites civils ; mais elle entendait récompenser d'abord les autres. Sagement, comme il convenait, les promotions civiles ont donc subi, pendant cinq ans, l'embouteillage et attendu leur tour. Voici venue l'heure du lâchez tout ! C'est la rue dans les magasins.

Ne plaignons pas les marchands qui ont pu, faute d'approvisionnement, manquer quelques ventes. Ils ont manqué des ventes, mais ils ont placé leurs « rosignols ».

Le commerce des décorations a, comme tous les commerces, ses articles démodés, invendables : ses rosignols. Car le ruban rouge connaît aussi les vicissitudes de la mode. Longtemps on l'a porté en nœud tout fait ; maintenant on noue ce nœud soi-même ; mais il y a la largeur du ruban qui varie suivant l'usage, et les caprices de chacun. Il y a, de même, des officiers de l'Ordre qui aiment la rosette minuscule ; tel un bouton de rose naissant... D'autres qui la préfèrent copieuse, éclatante, ostentatoire. Celui-ci veut que sa rosette soit cousue à un bouton ; celui-là, qu'elle soit fixée à une griffe. Peu de temps avant la guerre, quelques jeunes fonctionnaires très chics et de haut rang avaient mis à la mode, sur l'habit, la rosette énorme, et MOLLE ! De ces fantaisies démodées il n'y a plus trace, depuis hier, dans aucun carton : tout est rasé !

**PETITS SALONS**

Il est des expositions auxquelles on se rend avec une certaine appréhension. Avec un Louis Charlot, nul danger. Celui-là est l'équilibre en personne. Il ne se abandonne point à la furia francese du romantisme, pas plus qu'il ne transforme une toile en manuel de géométrie. Cet homme modeste, simple, avéré, peint sans dérèglement, comme sans coquetterie. Il est l'histoire de son village, tâche exécutée avec une foi cosmopolite. Et ce village, d'année en année, Louis Charlot le traduit avec plus de force, de pénétration et de vérité. Les chaumières basses, enfouies sous la neige, d'un brouillard perdu dans les monts du Morvan, d'une campagne après, rocheuse, sévère... De beaux arbres robustes, des terrains fermement établis et des ciels variés. Les types ? Quelques paysans rides, acablés sous le faix des mois ; quelques hommes des bois, de la plaine : berger, braconnier ; des ouvriers du hameau ; des fillettes, l'artiste lui-même, ses parents. Le tout dit avec une ferme vérité, sans autre vouloir que de dire vrai. « Copier l'objet de son cœur », disait Chardin.

M. Mendjizky. Un débutant, mais d'une qualité telle qu'il faut le tirer hors pair. Des quarante tableaux qu'il expose, il n'en est pas d'indifférent, pas un qui soit pris au voisin, brossé d'après le système en vogue, les dernières recettes. Mendjizky est d'abord un coloriste brillant, usant d'une matière lisse, obtenant des rapports de valeurs d'une fine précision. Et c'est aussi, comme le remarque André Salmon, qui l'a doté d'une préface, un homme qui construit sans le souci un peu naïf — et si contemporain — de prévenir « ce qu'on est un constructeur ».

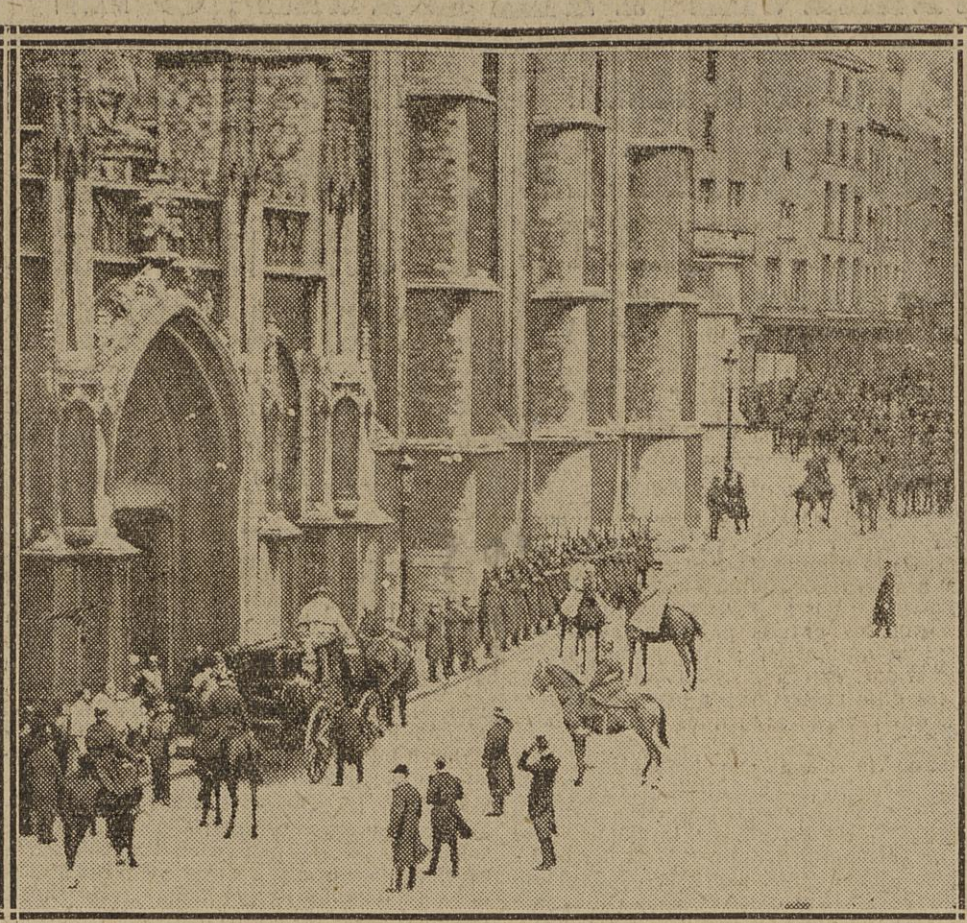
Alexandre Allmann affirme avec une étonnante naïveté et une bouillonnante exubérance que l'impressionnisme n'est pas mort du tout. Ah ! je vous assure qu'Alexandre Allmann ne se doute pas qu'une révolution s'est élevée contre ces deux maîtres de 1874, lesquels peignaient ainsi que l'oiseau chante. J'ajoute qu'ils peignaient fort bien, n'en déplaise à leurs austères remplaçants, qui écrivent beaucoup plus que Claude Monet, mais ne peignent pas aussi bien que lui. Allmann chante, gazouille, il a une gentille verve, sa mélodie est plaisante. Comme toute, c'est un mérite, et point négligeable.

Poursuivons notre promenade en visitant le premier groupe. Marquet et Asselin y attestent la force de leur tempérament ; Madeleine Bounoust, la transparence nacrée de ses aquarelles ; Quelvée, une imagination dont nous savons qu'elle fut puisée chez Maurice Denis.

**LE PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS À POITIERS**

M. RAOUL PERET ASSISTE À LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE D'UN MONUMENT AUX MORTS DE LA GUERRE

Dimanche, à Poitiers, M. Raoul Péret, président de la Chambre, a présidé à la pose de la première pierre d'un monument élevé à la mémoire des enfants de la Vienne morts au champ d'honneur. Voici, réunis autour du président de la Chambre (1), M. Paul Boret (2), le maire de Poitiers (3), le préfet (4), M. Arthur Géroult (5), président des pupilles de la nation ; M. de Montjou (6), député, et M. Niveaux (7), député.



UN « TE DEUM », A BRUXELLES, A L'OCCASION DE LA FÊTE DU ROI

A l'occasion de la fête du roi Albert, un « Te Deum » solennel a été célébré, avant-hier, à l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles. Le souverain, qui assistait à la cérémonie, a été vivement acclamé sur le parcours. Cet instantané a été pris au moment où il monte en carrosse, après la cérémonie.

bordelais, célèbre par ses vins généreux et son onctueuse cuisine, des gens d'estomac, sinon de cœur, se seraient livrés, en pleine guerre, à de véritables noces de Gamache. De là une foule d'épigrammes, de bons mots... En France, n'est-ce pas, tout finit par des bons mots : le capon fin... le chateaufort... le tournedos bordelais...

Or, tout cela, parait-il, appartient à la légende et non à la sévère histoire. C'est ce que le journal local veut bien nous révéler d'une école de médecine qui sera, nous dit-on, « la plus complète du monde ».

Et cette nouvelle nous reporte considérablement en arrière.

En 1282, l'île de Rhodes se glorifiait, entre autres bâtiments, de son palais-citadelle. Mais, cette année-là, le sultan Zalaun décida de bâtir « un hôpital complet pour une école de médecine ». Et son nouveau projet lui tenait tant à cœur qu'il fit démolir sa citadelle afin d'en employer les matériaux pour la construction du nouvel édifice.

De cette école de médecine, qui fut fort complète, il demeure peu de chose. On sait, toutefois, qu'elle comprenait des salles très bien organisées, pour hommes et pour femmes ; un service spécial pour les malades mentaux ; des amphithéâtres d'opération ; une clinique pour les soins ophtalmiques... et toute une enfilade de salles de lecture et de travail.

**« PROSTITUÉE » (32<sup>e</sup> MILLE)**

ROMAN, DE VICTOR MARGUERITE

Voici un roman d'une audace rare, une œuvre courageuse, passionnée et passionnante, où se trouvent certaines des plus belles pages que l'on doive à Victor Marguerite, romancier illustre, dont le talent captivant est au service des idées les plus généreuses. Prostitution, dont l'éditeur Flammarion met en vente le 32<sup>e</sup> mille (en deux volumes, 7 francs chacun), traite d'un des problèmes les plus douloureux qui se posent dans notre société, trop empreinte encore des contumes d'un autre âge, que l'on devrait croire abolies.

**Le vrai peut quelquefois...**

Vous serez persuadé de l'évidence de ce proverbe, Mademoiselle, après une visite à West End Tailors, 16, rue Auber.

Pour que vos enfants puissent toujours être impeccablement habillés, ce grand tailleur continue à vous faire bénéficier d'un rabais de 25 0/0 sur tous ses assortiments de vêtements faits d'avance pour garçons, jeunes gens et fillettes.

Hâtez-vous d'en profiter.

**Sur la « Riviera »**

Temps délicieux à Nice, Le Winter-Palace, des plus modernes, le mieux situé, est ouvert. Parc, tennis, orchestre. Auto gratuite avec le centre de la ville. Plan donnant prix de chaque appartement.

**Le laboratoire Innoxa**

a pour règle absolue de ne fabriquer que des produits de beauté rigoureusement inoffensifs, 22, avenue de l'Opéra.

**LA CURIOSITÉ**

C'est aujourd'hui et demain que seront exposés, dans les Galeries Georges-Petit, les collections Roybet, que M<sup>rs</sup> Lair Dubreuil et Henri Baudouin, assistés de MM. Mannheim et Leman, disperseront vendredi. Cet ensemble rare est d'un très bel effet. Les amateurs de

l'art du moyen âge et de la Renaissance admireront particulièrement le beau tableau primitif espagnol, au fond de la salle, entouré de deux rares sculptures de l'école d'Avignon ; le n<sup>o</sup> 46, *Virgile du XIV<sup>e</sup> siècle* (lie-d'France), placé au milieu de la salle ; les grandes vierges en pierre de la même époque et toute la série des bas-reliefs, retables et tapisseries que je regrette de ne pouvoir étudier plus longuement.

Quelques bons meubles anciens ont été adjoints, hier, à la salle 6, notamment : petit bureau cylindre, par Sannier (époque Louis XVI), 26.000 francs, dépassant de 10.000 francs son estimation ; petite commode Louis XV, par Avril, 5.900 francs ; commode Louis XV, par Roussel, 11.200 francs. A la vente de la bibliothèque de Bearn, l'*Histoire de la maison de Bourbon*, 5 vol., 1778-1788, est montée à 12.200 francs. — LA PUSSETIERE.

**A L'HOTEL DROUOT**

Salle 1. — Vente au profit d'œuvres d'assistance aux aveugles. Collection X... Meubles, objets d'art anciens et modernes, gravures, tableaux, mobiliers. (M<sup>rs</sup> Lair Dubreuil, MM. Pauline et Lasquin, R. Larnaud, Henri Roger, A. Souche, Joseph Bertrand, Louis Gillet et Louis-Jaray, a procédé à la désignation des dix volumes récents choisis pour septembre-octobre dans les dix catégories prévues. Ces dix volumes sont les suivants : Pierre Guéhenne, *La Crise sociale de 1848* (vie intellectuelle) ; Louis Madelin, *La Bataille de France de 1918* (histoire et politique générale) ; Gide et Rist, *Histoire des doctrines économiques* (vie économique, industrielle, commerciale et financière) ; Alexandre Arnoux, *Indice 33* (roman) ; Paul Fort, *Poèmes de France* (poésie et arts) ; Marcel Brunschwig, *Notre littérature étudiée dans les textes* (philosophie et littérature) ; Maurice Travers, *Le Droit pénal international et sa mise en œuvre* (sciences juridiques) ; Vaquez, *Le Corps et l'Âme* (sciences médicales) ; Ernest Daudet, *Alexandre III et les origines de l'alliance franco-russe* (pays étrangers).

M. Binet-Valmer, dont on a vu le nom dans les journaux à l'occasion des moindres commodes des plus importantes cérémonies patriotiques, semblait s'effacer, depuis la guerre, sa personnalité littéraire à sa personnalité d'ancien commandant. Le voici maintenant avec un roman, *La Passion*, qui paraît aujourd'hui. Ses amis s'en réjouissent.

On annonce de Barcelone la mort du célèbre écrivain Pompeius Gener. Le défunt, qui avait été élevé à la Faculté de médecine de Paris, était membre de plusieurs sociétés savantes françaises et étrangères. Pompeius Gener avait favorisé, par ses œuvres de critique littéraire et philosophique, l'expansion de la culture française en Espagne et dans les pays de l'Amérique latine.

**LE VEILLEUR.**

L'innovation des meubles interchangeables, combinables et transformables, que nous avons signalée à nos lecteurs, possède une extraordinaire souplesse d'applications.

On en jugera par la variété des installations dont nous allons reproduire quelques-uns des plus heureux ensembles.

**L'ART DE SE MEUBLER**

Six meubles, qui peuvent, du reste, s'acheter isolément, suffisent pour la plupart des arrangements.

Pour tous autres détails, s'adresser à Excelsior-Publicité, 11, Bd des Italiens, Paris-11<sup>e</sup>.

**THÉ-DANSANT RECTOR'S**

dans la salle de danse la plus élégante de tout Paris. Musique par la fameuse « American Five » jazz-band. Après-midi : de 4 à 7 heures. Soirées : à partir de 9 heures.

**46 ter, RUE SAINT-DIDIER**  
— Téléphone : Passy 73-13.

**Epilepsie MALADIES NERVEUSES**

Amélioration rapide et guérison définitive. SOLUTION LAROCHE 50 ans de succès. Ph<sup>o</sup> DUREL 7, Bd des Capucines, Paris.

**Le soleil vous attend au RIVIERA PALACE**

de MONTE-CARLO

« le plus chic des hôtels chics »

OUVERTURE EN DÉCEMBRE

Brochure et renseignements sur demande

**LES PLUS JOLIS MEUBLES**

ANTIQUES COPIES D'ANCIEN chez BELZACO-PEROL

4 et 6, rue de la Pépinière, PARIS

**BÉNÉDICTINE**

« La Grande Liqueur Française »

**LE "TIP" remplace le Beurre**

82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (3 fr. 50 le 1/2 kg.)

**Le soleil vous attend au RIVIERA PALACE**

de MONTE-CARLO

« le plus chic des hôtels chics »

OUVERTURE EN DÉCEMBRE

Brochure et renseignements sur demande

**LES PLUS JOLIS MEUBLES**

ANTIQUES COPIES D'ANCIEN chez BELZACO-PEROL

4 et 6, rue de la Pépinière, PARIS

**BÉNÉDICTINE**

« La Grande Liqueur Française »

**LE "TIP" remplace le Beurre**

82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (3 fr. 50 le 1/2 kg.)

**Le soleil vous attend au RIVIERA PALACE**

de MONTE-CARLO

« le plus chic des hôtels chics »

OUVERTURE EN DÉCEMBRE

Brochure et renseignements sur demande

**LES PLUS JOLIS MEUBLES**

ANTIQUES COPIES D'ANCIEN chez BELZACO-PEROL

4 et 6, rue de la Pépinière, PARIS

**BÉNÉDICTINE**

« La Grande Liqueur Française »

**LE "TIP" remplace le Beurre**

82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (3 fr. 50 le 1/2 kg.)

**Le soleil vous attend au RIVIERA PALACE**

de MONTE-CARLO

« le plus chic des hôtels chics »

OUVERTURE EN DÉCEMBRE

Brochure et renseignements sur demande

**LES PLUS JOLIS MEUBLES**

ANTIQUES COPIES D'ANCIEN chez BELZACO-PEROL

4 et 6, rue de la Pépinière, PARIS

**BÉNÉDICTINE**

« La Grande Liqueur Française »

**LE "TIP" remplace le Beurre**

82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (3 fr. 50 le 1/2 kg.)

**Le soleil vous attend au RIVIERA PALACE**

de MONTE-CARLO

« le plus chic des hôtels chics »

OUVERTURE EN DÉCEMBRE

Brochure et renseignements sur demande

**LES PLUS JOLIS MEUBLES**

ANTIQUES COPIES D'ANCIEN chez BELZACO-PEROL

4 et 6, rue de la Pépinière, PARIS

**BÉNÉDICTINE**

« La Grande Liqueur Française »

**LE "TIP" remplace le Beurre**

82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (3 fr. 50 le 1/2 kg.)

**Le soleil vous attend au RIVIERA PALACE**

de MONTE-CARLO

« le plus chic des hôtels chics »

OUVERTURE EN DÉCEMBRE

Brochure et renseignements sur demande



Alou, représentée la saison dernière aux Es-choliers, vient de paraître en librairie.

BRICHANTEAU.

## UNE AIMABLE CONTAGION

Voilà 50 fois qu'au Vauvilliers les Altes brisées font sauter les portes de la ville. Elles vont donc proclamer, et répandant succès, demain il y en aura mille de plus, après-demain deux mille, et ainsi de suite. Quand il en arrive deux mille, le succès devient contagieux, rien n'est plus facile, personne n'y échappe. Croyez bien que personne n'échappera à la contagion... pardon : au succès des Altes brisées !

DEMAIN JEU-JI MATINÉE

6

## DERNIÈRES DU TRIOMPHAL SUCCE

## ARSÈNE LUPIN

qui, en raison d'engagements antérieurs, quitte l'affiche du

## THÉÂTRE DE PARIS

après une brillante reprise de plus de 200 représentations. DIMANCHE, DERNIÈRE MATINÉE

Irrevoquablement, mercredi 24, REPÉTITION GÉNÉRALE DE

## L'HOMME À LA ROSE

œuvre nouvelle de M. HENRY BATAILLE

Jeu 25, PREMIÈRE A

Vendredi 26, PREMIÈRE B

Location : 15, rue Blanche. Central 38-78

## AU THÉÂTRE MOGADOR

Aujourd'hui et demain, de 4 h. 30 à 6 h. 30, séance de musique, avec le concours de Mlle Rosalia Lambrecht et les artistes du théâtre Mogador. Vendredi, à la même heure, concert avec le concours de M. Ponzio, remarquable interprète de Rip, qu'on applaudit tous les soirs dans la célèbre opérette de Robert Planquette.

A 20 mètres du métro : Champs-Élysées, le théâtre le plus élégant, chauffé et fleurie comme une serre, vous convie à

## LA TRAVERSÉE

le chef-d'œuvre de M. A. Capus à MARIEN

Vous y conduisent : métro, tramways, autobus et même taxis.

Faut. depuis 6 fr.

Le VENDREDI, rendez-vous du Paris élégant

## THÉÂTRE DE PARIS

Les personnes ayant retenu leurs places pour la première, à la première B

"L'Homme à la Rose" sont priées de venir les retirer au bureau de location avant samedi. Il ne sera plus répondu des places qui n'auront pas été retirées vendredi soir.

## THÉÂTRE FEMINA

DERNIÈRES

## Une faible femme

DIMANCHE A 2 H. 30

## DERNIÈRE MATINÉE

PALAIS-ROYAL. — Tous les soirs, à 8 h. 30, comédie et moi, l'été de l'été à l'été !

Le célèbre comédien-vaudeville de MM. Hennegou et Veber, ces maîtres du rire. Demain, matinée à 2 h. 30, avec la même troupe qu'en soirée.

PORT-SAINTE-MARTIN. — Dem. jeudi, mat. l'Appassionata (J. Marnac, Magnier, Gauthier, Sylvie).

NOUVEAU-AMBIGU. — Dem. jeudi, mat. les Conquérants (J. Margel, J. Kemm, Renoir, Lehmann et J. Worms).

Aux Folies-Bergère, les fous

Ne viendront plus certainement

Quand les poulx, quand les poulx,

Quand les poulx auront des dents.

Tous les soirs, la revue L'AMOUR EN

FOLIE, de L. Lemaire, jouée par Miss

Campan, Dorville, Bach, Germaine Charley,

Milly et Tilly, Devilder, Bl. Rittier, Harry

et Mlle Agnès Sorel, la plus belle

femme de France.

## LA PIE QUI CHANTE

159, rue Montmartre

## MUSIDORA

le chansonnier

A. MARTINI

LERNER

LUC-CYL ???

## NOUVEAU SPECTACLE

## AU

## PRENTEMPS

vous trouverez

cette CHAUSSURE

solide et

élégante

au prix

exceptionnel

de 44 FRS

Boite pour Dame Veau Box-Calf

tout cuir talon bottier

## AU BŒUF À LA MODE

8, rue de Valenciennes

CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVÈ

Prix discrets, bien justifiés

## ÉTUDES CHEZ SOI

L'École Universelle par Correspondance de Paris,

la plus importante du monde, permet de faire

chez soi, dans le minimum de temps et avec le

minimum de frais, des études complètes dans

toutes les branches du savoir. Elle vous adre-

sses gratuitement, sur demande, celle de ses

brochures qui vous intéressent :

Brochure N° 6060 : Baccalauréats, Classes se-

condaires complètes, Grandes Ecoles, Licences,

Brochure N° 6072 : Brevets, Classes primaires

complètes, C. A. P., Professorats, Carrières

administratives.

Brochure N° 6084 : Carrières d'ingénieur,

Sous-ingénieur, Dessinateur dans toutes les

branches de l'industrie et dans l'Agriculture.

Brochure N° 6096 : Carrières commerciales,

Administrateur commercial, Chef de publicité,

Représentant, Expert-Comptable, Comptable,

Secrétaire commercial, Correspondancier, Sténo-

graphiste, Industrie hôtelière.

École Universelle, 10, rue Chardin, Paris (16<sup>e</sup>)

## UN MONUMENT AUX PRISONNIERS FRANÇAIS MORTS EN DANEMARK A ÉTÉ INAUGURÉ LE 11 NOVEMBRE



1. LES MARINS FRANÇAIS DEPOSENT DES COURONNES AU PIED DU MONUMENT. — 2. LA PRINCESSE MARGARET. — 3. LE DISCOURS DE M. CLAUDEL. Un comité de Danois amis de la France, que préside la princesse Margaret, fille du prince Waldemar de Danemark et de la princesse Marie d'Orléans, a fait ériger à Elsinore un monument à la mémoire des quarante prisonniers français qui, revenant d'Allemagne, sont morts en Danemark des suites de maladies contractées pendant leur captivité. Ce monument a été inauguré le 11 novembre, jour anniversaire de l'armistice, en présence de la princesse Margaret et de M. Claudel, ministre de France, qui a prononcé un discours.

Ce soir, mercredi, au PALAIS DE DANSE DUQUE (Alcazar), avenue Gabriel, grand gala "Tout en rose". Il est sage de retenir ses tables par téléphone (Elysées 33-77).

## Saint-Didier Dancing Palace

58, RUE SAINT-DIDIER

## LA PLUS BELLE SALLE

## LES MEILLEURS ORCHESTRES

## LE PUBLIC LE PLUS SELECT

THE DANCING DU TH. DE PARIS (15, r. Blanche). — Tous les soirs, de 5 à 7 h. le thé le plus élégant, les danses en vogue. Le célèbre orchestre hawaïen de Gérard Brune.

## MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER

## HOTEL DE PARIS

REPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

## PROGRAMME DES SPECTACLES

EN MATINÉE : Grand-Guignol, 14 h. 30 ; Olympia, 14 h. 30 ; Mari-vau, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

## EN SOIRÉE

Opéra, royaume pour cause de grève.

Comédie-Française, 8 h., le Joueur d'illusion, le

Monde ou l'on s'ennuie.

Opéra-Comique, 8 h., L'ouïe.

Odéon, 8 h., les Femmes de bonne volonté.

Gaité-Lyrique, 8 h. 25, la Fille du Tambour-major.

Variétés, 8 h. 30, l'École des Cocottes.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, l'Appassionata.

Audience, 8 h. 30, les Altes brisées. Mat. J. et dim.

Théâtre de Paris, 8 h. 30, Arsène Lupin.

Gymnase, 8 h. 30, Un tour de passe-passe.

Renaissance, 8 h. 30, Mon Homme.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, les Conquérants.

Albanel, 8 h. 30, le Tour du monde.

Marigny, 8 h. 30, la Traversée.

Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, Daniel.

Théâtre Antoine, 8 h. 30, la Branche morte.

Tréport, 8 h. 30, l'Appassionata.

Th. des Champs-Élysées, 8 h. 30, ballets suédois.

Apollo, 8 h. 30, la Sirene, comédie musicale.

Th. Edouard-Vaillat, 8 h. 30, le Tour du monde.

Th. des Champs-Élysées, 8 h. 30, Phil-Pati.

Châtelet, 8 h. 30, Michel Strogoff.

Mogador, 8 h. 30, l'Appassionata.

Gigolo, 8 h. 30, l'Appassionata.

Opéra, 8 h. 30, l'Appassionata.

Théâtre des Arts, 8 h. 30, la Maison du Bon Dieu.

Maison de l'Éclair, 8 h. 30, l'Appassionata.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

Scala-Colombier, 8 h. 30, la Joie du Barbouille.

## LES COURSES

M.-LAFFITTE. — Résultats du 16 novembre

PRIX DE LA VÉZÈRE

Hales. — A vendre. — 4,000 francs, 3,300 mètres.

1. Nestor V. à M. A. Courzillat. G. 61 50 38

(H. Gills). P. 16 50 11

2. Romanus (P. Bertheaux). P. 16 50 11

3. Licorne (J. Doumen). P. 48 50 16

4. La Rampe (G. Haes). Non placés

5. Mimos (A. Benson). Non placés

6. Hermion (P. Bertheaux). Non placés

7. Lorette (D. Pinto). Non placés

8. Boussole (R. Head). Non placés

Deux longueurs, deux longueurs, demi-longueur.

PRIX DU PERIGORD

Steeple-chase. — 5,000 francs, 3,300 mètres.

1. Le Guetteur à M. Jean Trarieux. G. 49 50 51

(E. Salmon). P. 18 50 14

2. Océbre (R. Head). P. 18 50 14

3. Hermion (P. Bertheaux). P. 25 50 13

4. Plage Fleurie (L. Barré). Non placés

5. Quenson (E. Deloncle). Non placés

6. Mimos (A. Benson). Non placés

7. Lorette (D. Pinto). Non placés

8. Boussole (R. Head). Non placés

Deux longueurs, deux longueurs, quatre longueurs.

PRIX DU BORDELAIS

Steeple, handicap, à réclamer. — 4,000 fr., 3,500 m.

1. Yogh (E. Hardy). G. 46 50 11

2. Superna (H. Desseaux). P. 31 50 30

3. Wac Cap (P. Thibault). P. 31 50 30

4. Nono (P. Hervé). Non placés

5. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

6. Nono (P. Hervé). Non placés

7. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

8. Nono (P. Hervé). Non placés

9. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

10. Nono (P. Hervé). Non placés

11. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

12. Nono (P. Hervé). Non placés

13. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

14. Nono (P. Hervé). Non placés

15. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

16. Nono (P. Hervé). Non placés

17. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

18. Nono (P. Hervé). Non placés

19. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

20. Nono (P. Hervé). Non placés

21. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

22. Nono (P. Hervé). Non placés

23. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

24. Nono (P. Hervé). Non placés

25. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

26. Nono (P. Hervé). Non placés

27. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

28. Nono (P. Hervé). Non placés

29. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

30. Nono (P. Hervé). Non placés

31. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

32. Nono (P. Hervé). Non placés

33. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

34. Nono (P. Hervé). Non placés

35. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

36. Nono (P. Hervé). Non placés

37. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

38. Nono (P. Hervé). Non placés

39. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

40. Nono (P. Hervé). Non placés

41. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

42. Nono (P. Hervé). Non placés

43. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

44. Nono (P. Hervé). Non placés

45. Wac Cap (P. Thibault). Non placés

46





## AUX MALADES

Qu'il s'agisse de maux de reins, rhumatisme, goutte, gravelle, sciatique, hydropisie, troubles urinaires ou d'arthritisme avec signes légers comme vertiges, maux de tête, bouffées de chaleur, somnolence après les repas, palpitations, les Pilules Foster, par leur pouvoir dissolvant de l'acide urique et leur action tonique sur les reins, procurent un bien-être et des résultats souvent rapides et définitifs. Tout arthritique, même bien portant, qui essaie les Pilules Foster par cures régulières, ne tarde pas à ressentir leurs effets bienfaisants et regrette de n'avoir pas plus tôt jugé par lui-même de leur efficacité.

Exigez bien les véritables Pilules Foster : méditez-vous et refusez les imitations et contrefaçons. Si votre pharmacien en est dépourvu, envoi franco des réceptions du montant : 4 fr. 40 la boîte, six boîtes pour 25 fr. 40. H. Binet, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, 17.

INDUSTRIEL, COMMERÇANT, PROPRIÉTAIRE, qui cherchez à acquiescer à vos intérêts, un associé, des capitaux, adressez-vous à la Banque PETITJEAN, 12, rue Montmartre, Paris.

## G R

Liquidation des Stocks de Guerre Britanniques

Le Ministère Britannique des Munitions publie, en anglais, une brochure intitulée :

## "SURPLUS"

renfermant le détail des Stocks à vendre et Entrepôts en Angleterre.

Ces stocks comprennent :

Matériaux de Construction — Mobilier  
Machines-Outils — Machines à vapeur  
Matériel de Chemins de Fer et de Docks  
Bateaux et bateaux automobiles — Cuir  
Textiles — Métaux — Fers — Aéronautiques  
Produits chimiques et médicaux, etc.

Cette brochure contient également un supplément indiquant les Stocks britanniques disponibles pour la vente et Entrepôts en France. Ce dernier matériel ne sera vendu qu'en bloc, par camps et installations complètes.

"SURPLUS" paraît bi-mensuellement

Prix : Le Numéro 1 franc — Franco — Paiement d'avance

Ecrire ou s'adresser à :  
DIRECTOR OF PUBLICITY,  
DISPOSAL BOARD (French Section)  
179, Rue de la Pompe, PARIS (Passy)

**LAVEZ** vos fosses nasales matin et soir avec le doigt mouillé et étendu de savon doux, au moins **CINQ PASTILLES DUPEYROUX** par jour : ENFANTS, vous éviterez ainsi le croup, la scarlatine, la coqueluche, la rougeole, les oreillons ; ADULTES, vous échapperez à la grippe, à la tuberculose, à l'encéphalite léthargique dont les germes sont arrêtés au seuil de votre muqueuse nasale. **VIÉLLARDS**, vous débarrasserez l'asthme, l'emphysème, la pneumonie métrite. Les **PASTILLES DUPEYROUX** sont non seulement préventives, mais curatives de la **Toux**, des **Maux de Gorge**, **Laryngites**, **Enrouements**, **Bronchites**, comme le montrent les faits suivants : M<sup>re</sup> Louise Deschamps, 7, rue du Gué-de-Geme, à Alençon (Orne), atteinte, depuis six ans, d'une laryngite avec voix éteinte, toux violente, crachats épais, guérie par 12 boîtes de **PASTILLES DUPEYROUX**. — M. Joseph Broux, au Plessis en Augan (Morbihan), réformé en 1914 pour bronchite emphysémateuse avec toux, crachats, points de côté, guéri par 14 boîtes de **PASTILLES DUPEYROUX**. — Ne confondez pas ces pastilles, garanties sans narcotiques, synthèses de tous les antiseptiques fixes et volatils scientifiquement usités en pareilles, avec des bonbons sucrés à la saccharine et fabriqués avec excès de produits infectieux des foyers centraux dénommés **gouttes**, **bonbons** colorés en vert ou en rouge ornés de dérivés toxiques de l'aniline, vendus à des prix inférieurs à cause de leur coût minime. — **Le D<sup>r</sup> Dupeyroux**, 5, Square de Messine, Paris, expédie une boîte de ses Pastilles contre 3 fr. sur mandat-cash et envoi, gratis et franco, sur un mandat-cash de 10 fr. et envoi, gratis et franco, de son **QUESTIONNAIRE POUR CONSULTATIONS GRATUITES PAR CORRESPONDANCE**. Consultations tous les jours non fériés, à 5 heures de l'après-midi, de 9 h. à 11 h. et de 14 h. à 17 heures.

## MONUMENTS FUNÉRAIRES ET COMMÉMORATIFS

Ancienne Société Granitère du Nord

GAUDIER-REMBEAU AULNOYE (Nord)

MAISON FONDÉE EN 1870. DÉTAILLE D'OR L'ON 1914

Album M en communication franco sur demande

Entreprises à forfait

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande

Album M en communication franco sur demande



CITROËN

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

neuve sortant usine, visible carrosserie 442, av. Malakoff.

**AUTOMOBILISTES !**  
**ATTENTION !**  
80 % des Constructeurs d'automobiles emploient la  
**BOUGIE EYQUEM**  
85 % des Voitures au Front en étaient munies !  
EN VENTE dans tous les GARAGES

**PRETS**

sur TITRES et VALEURS de BOURSE

IMMEUBLES, NUES-PROPRIÉTÉS

SUCCESSIONS, USUFRUITS, RENTES VIAGÈRES, ETC.

BONS de DÉFENSE NATIONALE

ACHAT d'OBJETS PRÉCIEUX

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

BANQUE GÉNÉRALE